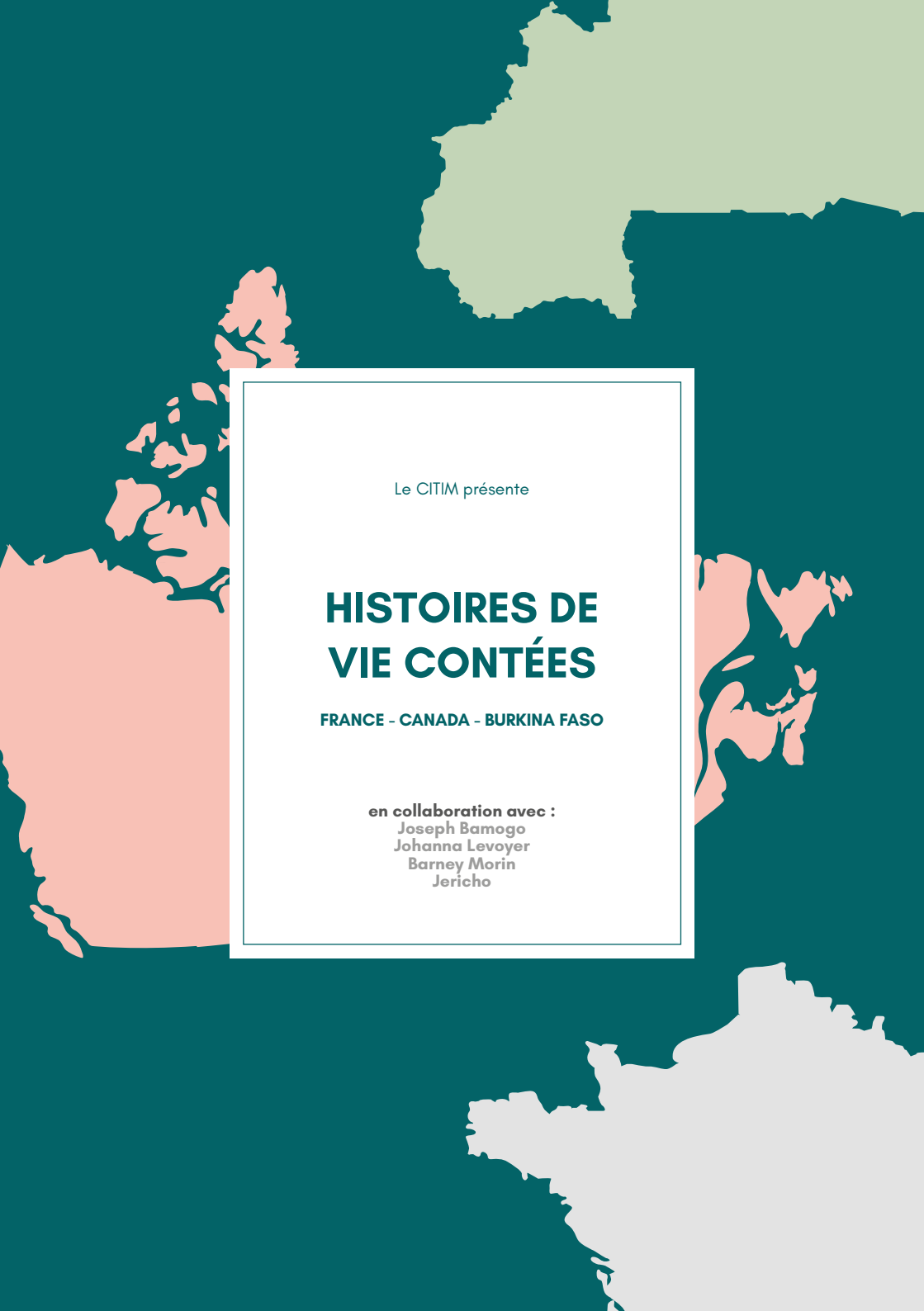




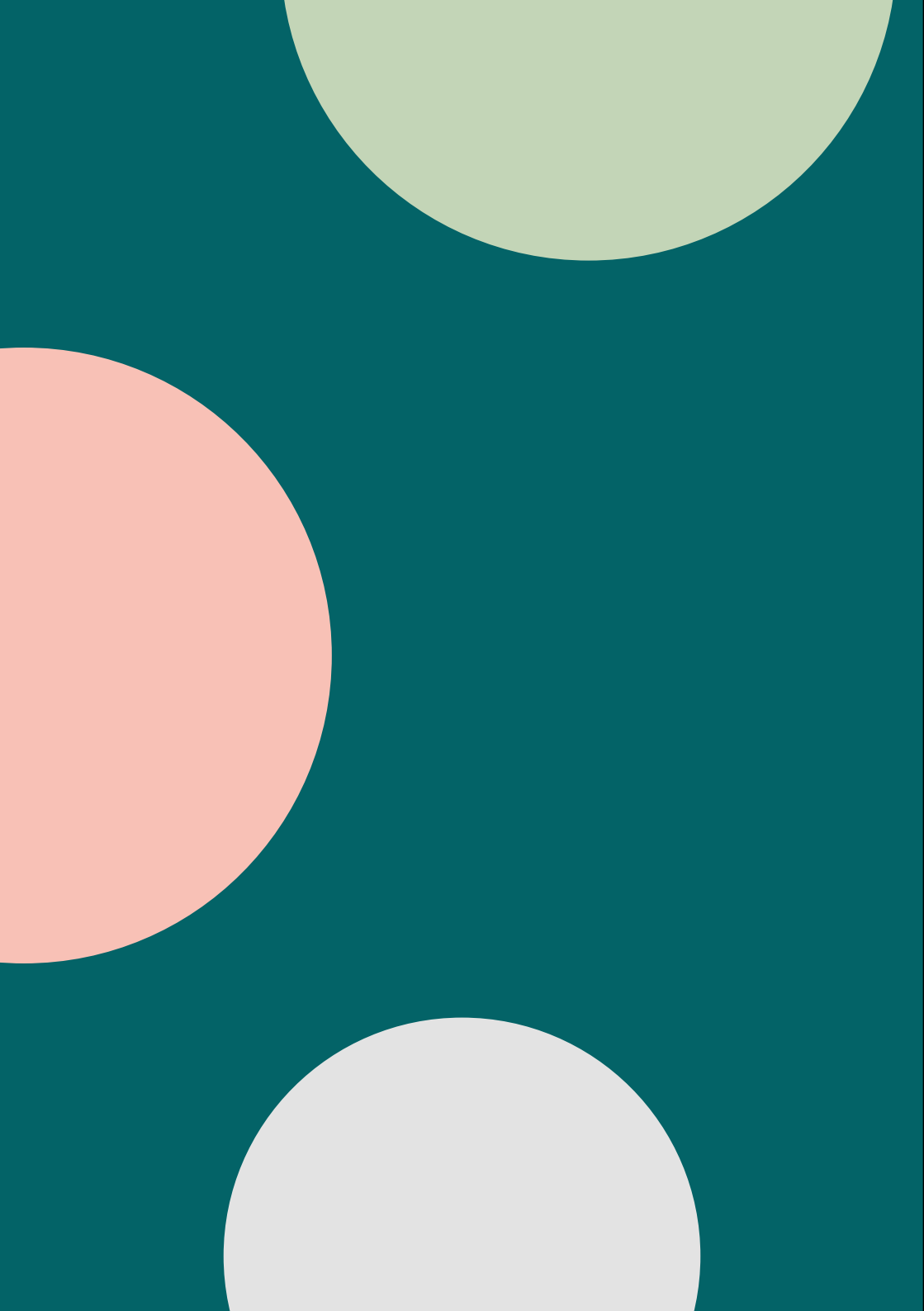
Le CITIM présente

HISTOIRES DE VIE CONTÉES

FRANCE - CANADA - BURKINA FASO

en collaboration avec :

Joseph Bamogo
Johanna Levoyer
Barney Morin
Jericho



Un grand merci à :

Evasio, Amber, Janine, Barney, Jannelle, Hamadou, Anaïs, Pauline, Louise, Natasha, Patrick, Théo, Sekou, Yeli, Cheikna, Sidi, Farid, Odette, Léonard, Samid, Lalagha, Michèle, Monique, Marie-Thérèse, Véronique, Arnaud, Colette, Michel, Hilary, Rosalie, Gustave, Rama, Roxane, Drissa, Adama, Maimouna, Rita, Jeanine, Colette, Boureima, Clézenga, Harouna, Naomi, Laurent, Arouna, Barbara, Mathieu, Sylla, Ndao, Mamoudou, Bakary, Javed, Vincent, Mohammad, Zakaria, Coline, Julie, Djoucounda, Raissa, Gabriel, Johanna, Cécile, Elsa, Anna, Dounia, Daphnée, Pierre, Marcus, Annette, Julie, Jean-luc, Andrée, Mireille, Irène, Simone, Toofan, Hervé.

Avec la participation de :

L'association «Les conteurs du terroir» de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
Le Centre Jeunesse Provincial de Winnipeg (Canada)
Le Centre d'Accueil et d'Orientation Adoma pour personnes en demande d'asile de Bretteville
La résidence services pour personnes âgées Les Girandières de Caen
La résidence services pour personnes âgées Domitys de Courseulles-sur-mer
Le Papillon Noir Théâtre à Caen

qui ont permis d'animer une trentaine d'ateliers d'écriture à travers trois pays

Mais aussi :

L'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
La Maison des Jeunes et de la Culture de la région d'Elbeuf
L'Espace Senghor de Verson
Le bar «L'Hédoniste» à Caen

qui ont accueilli chaleureusement chacune des représentations

Avec le soutien de :



Le CITIM

Association d'éducation à la solidarité et à la citoyenneté internationale créée en 1979 et basée à la Maison des solidarités de Caen, le CITIM a pour vocation de replacer l'humain au centre de la société et des échanges internationaux. Ainsi, l'association propose de participer à la réflexion d'un processus global d'amélioration des conditions de vie d'une communauté sur le plan économique, social, culturel ou politique par la prise de conscience de l'interdépendance des nations à travers le monde. Les actions du CITIM sont motivées par la volonté de convaincre que chacun-e a un rôle à jouer dans la création d'un monde plus juste et plus solidaire.

En 2019, dans le cadre du 75ème anniversaire du Débarquement et de l'événement régional Normandie pour la paix, le CITIM a animé des ateliers d'écriture auprès d'une soixantaine de personnes pour interroger la notion de paix dans trois pays et trois cultures différentes. L'association a invité deux comédiens, un conteur et un pianiste à collaborer ensemble afin de proposer quatre représentations inspirées des textes recueillis lors des ateliers d'écriture.



Chaque étape du projet a montré l'importance des liens humains entre les nations, la richesse dans la diversité mais aussi les idées, souvenirs, émotions et rêves qui nous rassemblent. Les représentations ont eu lieu en Juin 2019 avec la venue de 250 spectateurs. L'objectif de ce recueil est de rappeler que chaque parole est unique, de créer des espaces collectifs d'échange et d'amener à réfléchir sur notre façon de s'informer, d'agir et de trouver sa place dans la société.

Q u'ont à nous dire les jeunes et les anciens quand
ils s'expriment librement, simplement, avec juste
un stylo et un papier ?

Dire leurs pensées, exprimer leurs émotions, émettre des
idées, oser l'imaginaire.

Laisser filer les mots sur la page blanche, sans limite, sans
contrainte, sans jugement.

S'affirmer, s'adresser aux autres.

Prendre la parole, ici, et ailleurs dans le monde...

Extrait des textes recueillis lors des ateliers d'écriture

Les textes ont été conservés dans leur forme originale.

Ma place de bonheur. Assise dans un bateau, je suis heureuse et en complète paix. J'ai envie de partir rapidement pour décrire ce qui se passe en moi mais j'ai aussi envie de me retrouver sur un lac, une rivière avec les rayons de soleil qui me réchauffent le corps et l'âme. Perdre un bien-aimé à un jeune âge n'est jamais quelque chose de facile. Perdre son seul frère à un jeune âge encore moins.

Lors d'une soirée d'hiver, ton frère a été victime d'une attaque violente qui a mené à sa mort. L'accusé, plus tard trouvé coupable de meurtre, est en prison pour son crime.

Toi, tu dois continuer à vivre ta vie. Le matin, tu te lèves et tu réussis à travailler, t'engager et te donner pour le bien des autres.

Ça serait «facile» de te refermer sur toi-même et surtout sur les autres. Tu n'as certainement pas à l'expliquer aux autres si tu choisis d'être fâché ou déçu

Je te donnerais ma permission si cela t'aiderait. Mais tu n'as pas besoin de mon aide, ni de l'aide des autres.

Par ton esprit réconciliateur, ton grand cœur et ta compassion, tu réussis à pardonner le coupable. Tu es un exemple de paix.

Ton frère, tu ne l'oublieras jamais et par tes gestes, tu lui rends hommage chaque jour de ta vie. Le partage et l'écoute.

Une ambiance qui réussit à faire ressortir des émotions et des souvenirs.

Roxane



Moi, je connais quelqu'un qui ne veut pas faire la paix. Parce que la cause, vous comprenez, la cause est plus importante que la paix.

Il n'y a pas de travail avec l'ennemi, il n'y a pas de place pour un projet commun.

Parce que travailler avec son ennemi, voyez-vous, c'est écouter ses paroles, c'est l'entendre, c'est accepter ses objectifs.

Et les paroles de l'ennemi, ses objectifs sont opposés à la cause. Moi, je connais quelqu'un qui n'aspire pas à la tranquillité.

Quelqu'un qui se repose pas. Moi j'aime quelqu'un qui ne s'associe jamais avec quiconque serait en désaccord avec lui.

Quelqu'un qui préfère se choisir des alliés, plutôt que des amis. Quelqu'un qui pense toujours « eux, ou nous ».

Moi j'aime quelqu'un qui ne pardonne pas. Moi, j'ai peur de quelqu'un qui me reproche de vouloir la paix.

Coline

J'ai un ami qui s'appelait Adama. On a grandi ensemble, il était à l'école française et moi l'école coranique.

On s'est fréquenté jusqu'à ce que je parte au Gabon à l'âge de 24 ans. Au bout de 2 ans j'ai eu des nouvelles, il était devenu militaire.

En 2014 je retourne au Mali, il est venu chez moi me souhaité un bon retour, on a parlé pendant des heures, il voulait partir, je lui ai demandé de rester une heure de plus mais il a voulu préparer ses affaires pour partir au front. 3 jours plus tard, son père est venu me dire qu'il était mort à la guerre.

Si j'entends parler de la guerre ça me fait penser à mon ami Adama.

Yeli



Une arme. Le canon noir. Stopper la diffusion de la violence en lui ôtant ses moyens de propagation. Serait-ce aussi simple d'ôter les outils de violence pour ainsi les faire disparaître?

Ou pouvons nous agir sur les causes de la violence? Travailler à ce qui fait naître conflits et guerres pour atteindre si ce n'est la Paix, un état de non-guerre ?

Décembre 2018. Je reviens de Palerme, j'ai atterri à Charles de Gaulle, on est Samedi et je traverse Paris. Du moins j'essaie, la moitié des transports en commun sont à l'arrêt.

Les gilets jaunes ! Cela fait plusieurs Samedi déjà que Paris est témoin des manifestations. Il est 19h, je n'y pense pas vraiment, je ne fais que passer. Je me sens à l'abri.

C'est vrai, j'ai grandi en France, en Europe, les conflits sont pour les autres. On voit les images à la télévision mais globalement on vit en sécurité.

Un ou deux attentats plus tard, on vit avec, on continue sa vie. J'arrive à la gare Saint-Lazare et me retrouve projetée dans ce que j'ai comparé sur le moment à une guerre civile.

Un cordon de CRS déborde de la rue adjacente, droit sur moi, les gens courent. Une personne chute et les CRS marchent sur elle.

Je cours, la PEUR m'a saisie toute entière, je rentre chez moi et à présent je fuis les forces de l'ordre. Une grenade arrive de je ne sais où, je fais demi-tour, cours dans l'autre sens.

La gare est fermée, Aucune information là-dessus avant de me retrouver là, c'est l'apocalypse. Je découvre mon instinct de survie, c'est puissant, je ne pense plus clairement.

Je manque d'air, je me réfugie dans une bouche de métro. La peur me domine entièrement. Je ne remonterai pas avant longtemps.

La rue est devenue hostile, l'impression de sécurité est fragile...

Elsa

Un conflit, un conflit...un conflit qui est permanent. Ce conflit depuis que je suis née avec mon géniteur censé être un père. Un conflit qui finit toujours par une dispute, des insultes et parfois de la violence, des claques, frapper, des mains qui serrent mes poignets, ma nuque et parfois des gestes déplacés comme une claque au cul, aux cuisses.

A chaque fois que je le regarde, ses yeux sont noirs. On peut y voir toute sa noirceur, perversion et sa violence à travers ses yeux.

Mais ses yeux ils se transforment en public. Ils deviennent presque doux et gentils, comme s'il cachait ce qu'il veut et ce qu'il est au fond.

C'est dingue à quel point la vue, on n'aimerait ne pas la voir. C'est pour ça que j'évite son regard ou même de le regarder entièrement.

Quand parfois je le vois, je ne vois qu'une ordure, un déchet humain qui me sert de géniteur. C'est ce déchet là que tout le monde voit tout les jours

C'est ce genre de déchet qui envenime la haine. Et comme on peut se le dire, tant qu'il y aura de la haine, il n'y aura pas de paix.

Alors pour moi, je ne serai jamais en paix avec mon père car j'ai une haine indescriptible envers lui au point que je m'en crèverais les yeux pour ne plus l'avoir à le regarder.

C'est une guerre, un conflit qui durera jusqu'à sa mort.

Dounia



J'ai pensé à la paix, c'est un beau mot. Je pense que beaucoup de personnes ne comprennent pas l'importance de sa signification, notamment quand la guerre n'est pas là. Il y a beaucoup de gens qui perdent la vie. Mon espoir et que tout le monde puisse vivre en paix.

Javed



Où va notre avenir, je ne peux pas, pas être optimiste, parce que les troubles et les guerres s'aggravent d'un jour à l'autre.

Désolé je ne peux pas cacher le soleil par mon doigt, ou faire comme une autruche qui enterre sa tête dans les sables. Le Moyen Orient est une série incessante de guerre et de troubles, de coups d'états. J'ai vécu dans mon enfance plusieurs guerres, les années 1956, 1967, 1973, 1975 la guerre civile au Liban, 1982 et enfin la révolution syrienne qui a éclaté le 15 Mars 2011, contre le régime dictatorial syrien, au début le peuple a réclamé, seulement la liberté de notre presse, de changer de devises, de la loyauté, mais le régime bombardait les manifestants pacifiques pendant six mois, la révolution restait pacifique, jusqu'à ce que plusieurs officiers soldats, policiers, agents de service de renseignements etc. ont fondu et ont formé l'armée syrienne libre, qui a opposé l'armée du régime dictatorial par les corps humains, et quelques fusils mitrailleurs.

Comment ces personnes peuvent se défendre contre un avion de combat, un hélicoptère,

un tank, une fusée, un canon ?? Sans les moindres défenses, malgré tout ça, la révolte a triomphé, au début, malgré les milices libanaises du parti du « Hezzbolah », les milices afghanes et pakistanaises, irakiennes et iraniennes.

Jusqu'à ce que le régime faillisse, mais à la fin, Bachar Assad, la tête du régime dictatorial, est allé à Moscou, demandant des secours de Poutine qui a envoyé beaucoup d'avions de combat. Mig 29, 31, Su 24, 25, 33, 34, 35 etc....

Son porte avion unique, plusieurs destroyers, et beaucoup de navires de combats à Tartous, puis quelques mois plus tard l'équivalence a changé peu à peu au profit du régime dictatorial. Pour être réaliste, il faut dire. Mais si le conflit est celui de l'existence, ça devient difficile à réparer, comme le conflit contre un régime dictatorial et le peuple qui réclame la liberté.

La révolution Française, le 14 Juillet 1789 a éclaté contre le royaume, parce que, c'était difficile d'avoir la démocratie.

Zakaria



La facilité avec laquelle il est possible de se procurer une arme à feu me dérange au plus haut degré. Nous entendons toujours les bonnes paroles des politiciens et des leaders qui promettent un changement mais ce sont juste des paroles envoyées en l'air sans réel changement.

Il est temps de se lever pour de vrai, pour pousser vers un plus grand contrôle des armes à feu. Il ne faut pas rester neutre et éviter de prendre des gestes concrets pour restreindre l'accès à ces armes, surtout auprès de la jeunesse.

Plus on entend parler de ce genre d'incident, j'ai l'impression qu'on devient de plus en plus indifférent, comme si c'était juste une situation typique et normale. Alors que je travaillais en tant que journaliste sportif, je couvrais un match de hockey dans un village mennonite dans le sud du Manitoba.

Il s'agissait d'un duel opposant une équipe d'un village très très francophone et d'un club composé uniquement d'anglophones.

C'était une rivalité non seulement sportive, mais aussi sur le plan linguistique on pouvait sentir la tension dans les gradins. Alors que le match se déroulait et que le jeu était ultra serré, un partisan m'a lancé « Why don't you speak white ? ». J'étais bouche bée. Ça m'a tout pris pour ne pas répliquer et lui répondre du tac au tac avec tous les mots vulgaires qui me venaient à l'esprit. Et à ma grande surprise, c'est à ce moment-là qu'une autre partisane anglophone a réagi vivement à ces commentaires désobligeants en lui faisant comprendre que ce genre de propos n'avait pas sa place de nos jours.

Cette intervention m'a grandement réconforté et m'a redonné espoir sur la capacité des gens de ne pas se taire et de dénoncer les mauvaises langues et la discrimination. S'ouvrir envers l'autre c'est aussi se rendre vulnérable et ne pas juger! Un ami d'origine africaine m'a souvent rappelé que j'étais le seul et unique Franco-Manitobain à l'avoir invité chez moi pour déguster un bon repas. Chaque fois qu'il me raconte son vécu comme nouvel arrivant, j'ai de la difficulté à l'imaginer.

Patrick

Je suis la sérénité ou la violence
Je suis la division ou la force
Je ravage des êtres, des villages, des villes ou le monde entier
C'est les êtres qui me mettent en épreuve car je suis innocent
Je me défends
Je suis l'arme.

Boureima



Une image, un instant capturé dans la vie. Une image d'une arme qu'elle soit chargée ou pas une arme, un moyen de tuer, de faire du mal.
Ce souvenir de conflit remonte à juillet 2014. Ce jour m'a fait entrer dans la vie de femme. Au passage, qu'est-ce que la vie de femme.
De plus, à quel moment véritable on passe de jeune fille à femme. Ça doit être psychologique. Mais avons-nous le droit de rester une jeune fille et de ne jamais devenir une femme, pourquoi devenons-nous une femme. Ce sont toutes les questions que je me suis posées le jour du premier conflit entre mes soldats. Oui, oui le droit allait se battre avec le gauche. Et les deux ensemble ont mené une grande bataille à coup d'œstrogènes et de progestérone. Les dommages collatéraux ont été en premier ma dentelle qui s'est rompue, faisant s'écouler un liquide rouge. Oui rouge et pas bleu comme dans les pubs ridicules. Le deuxième à été moi qui ait souffert le martyr, obligé de bouilloter (mettre une bouillotte) sur ces deux soldats pour qu'ils se calment.
Enfin le troisième ou plutôt les troisièmes ont été tous ces gens avec qui j'étais d'une humeur exécrationnelle. Le point positif de tout ça c'est que le bébé ce n'est pas pour maintenant ! Bon ça y est d'après ce qu'on me dit je suis une femme prête à avoir des enfants. C'est donc ça la seule définition d'une femme c'est faire des enfants ?
Encore une preuve que ce monde a besoin d'évoluer. Et au secours parce qu'en fait ce conflit se répète tous les 28 jours !

Anna



C'est mon histoire, je ne vais jamais l'oublier. C'est une rencontre que j'ai faite au pays. On a le même âge, on a grandi ensemble, je ne pouvais pas manger seul sans lui.
On a tout fait ensemble, même sur la rivière on allait s'amuser ensemble. Maintenant on est séparés depuis 12 ou 13 ans.
Il est parti du village pour partir en Libye. Je n'ai plus de nouvelles depuis ce moment. Certains disent qu'il est en vie, d'autres qu'il ne l'est plus.
Jusqu'à présent, aucune nouvelle. Si j'entends parler de la guerre, même quand je dors, peu importe je pense toujours à lui et je ne suis pas en paix.

Mamoudou

Les yeux rivés dans le vide
L'esprit coupé du monde le calme réside en moi
Mon téléphone sonne mais je m'en moque
Vibrant en continu je le prend et regarde les messages
En un instant tout s'écroule
Le temps s'arrête
Fermant les yeux , expulsant mon esprits de mon corps
En ouvrant les yeux je n'étais plus chez moi
Autour de moi le chaos paisiblement figer dans le temps
Effrayer je cours dans la ville
A la recherche de réponses mais ne pouvant voir qu'un paysage dévasté
Empli d'incompréhension je referme les yeux
Fuyant la réalité effrayante et ensanglanté
Me réfugiant dans une vision du monde idyllique
Ou la paix prospère librement et ou toit ça n'est qu'un triste cauchemar.

Gabriel



J'imagine notre pays, le Mali. Parce qu'il y a beaucoup de guerres la-bàs. Dans ma mémoire, ça a commencé en Juin 2012 jusqu'à maintenant et ce n'est pas fini.
Toujours je pense à mon pays, il y a beaucoup de difficultés. On veut avoir une solution pour faire venir la paix, la stabilité, la sécurité. Boko Haram ; ce groupe terroriste, a fait une attaque dans le village d'Ogossagou, il y a eu plein de morts, ils ont bombardé tout le village en Mars 2019.
Je ne peux pas encore oublier ce qu'il s'est passé, ça reste un souvenir dans nos cœurs. Ils ont tué, détruit beaucoup.
Il y a eu une attaque à Dioula, il y a eu 26 militaires morts aussi, ils ont attaqué les camps. Quand je vois l'arme, je me souviens de la guerre que j'ai vécu.

Sylla



Une contraction méchante ... Noir comme le rien des rien. Tire de projectile invisible. Manifeste la mort. Vois, les drapeaux qui le supporte. Mais je tiens ma main.

Théo

J'ai vu des images à la télévision, j'ai ressenti de la peur
J'ai vu derrière mon écran des corps morts, j'ai ressenti de la tristesse
J'ai vu des personnes témoigner de l'attaque terroriste à un journaliste, j'ai ressenti de l'impuissance
J'ai vu des policiers, préfets, le président de la République énoncer de manière froide et détachée les faits, j'ai ressenti de l'incompréhension J'ai revu les images en boucle des différentes attaques qui ont eu lieu dans plusieurs endroits de cette même ville.
J'ai plus rien ressenti.....puis j'ai été pétrifiée. Incapable de quitter mon écran de TV, même si je savais que cela ne servait à rien.
Puis j'ai contacté mes amis qui vivent dans cette ville pour savoir comment ils allaient, s'ils étaient à l'abri avec leurs proches.
Puis j'ai appelé mes proches, même si je savais qu'ils étaient dans d'autres villes. Juste pour leur parler, pour partager ce que je ressentais.
Cette attaque du vendredi 13 novembre 2015 à Paris a changé ma vie.
Il y a eu plus de 100 morts. Plusieurs lieux de vie ont été pris pour cible: stade de foot, salles de concert, terrasses de bars et de restaurants.
Plus que la capitale de la France, c'est mon mode de vie qui a été attaqué. Mais plus que la terreur ressentie cette nuit-là, je me souviens du lendemain.
Des rues désertes qui se remplissent petit à petit pour prouver que nous ne voulons pas céder à la peur, que nous souhaitons vivre ensemble dans la mixité et que nous tenons à nos rassemblements dans les stades de foot, les salles de concert et sur les terrasses de bars et de restaurants.

Barbara



Quand j'entends le son de l'eau qui tombe d'en haut ça me fait penser à une journée durant mon trajet entre l'Afghanistan et la France. On dormait près de la forêt en Bulgarie.
Quand on s'est réveillé le matin il y avait le même son. A ce moment, nous n'avions pas le choix, nous devions fuir la guerre et j'espère un jour pouvoir vivre dans un endroit en paix.
Le son peut donner de bons souvenirs mais maintenant je pense à ces durs moments.

Lalagha



Cette image me fait penser aux incidents dans les écoles aux États-Unis. Il y a eu tellement de meurtres qui auraient pu être évités.

Je pense aux familles qui ont perdu des enfants, des frères ou des sœurs et le malheur qu'ils portent tous les jours dans leur cœur. Tout cela, juste à cause d'un fusil.

Un outil qui fait la décision entre la vie et la mort. Un outil qui ne devrait pas être vu comme un jouet.

Un outil qui ne devrait pas être accessible à tous ceux et celles qui croient devoir se défendre de ceux et celles qui ont aussi un fusil. Il y a quelques années, je me promenais dans un petit village en Normandie. L'air était frais. Je sentais le sel de la mer. J'entendais les oiseaux chanter au bord de la mer.

Je me rendais au musée de Juno Beach, situé sur la plage du débarquement. Lors de ma visite, je me souviens que je me sentais heureuse de voir des drapeaux canadiens.

Ça faisait déjà quelques mois que j'avais dit au revoir au Canada et le pays me manquait beaucoup. J'ai passé beaucoup de temps dans les galeries à admirer les photos des soldats et à écouter des clips de lettres qui avaient été envoyés entre les soldats canadiens et leurs familles.

Ça m'avait fait penser à mon arrière-pépère qui avait été dans le « navy » et qui avait fait parti des troupes qui se sont rendus en Normandie. Mon arrière-mère parlait souvent de lui. Assise là, dans un booth en écoutant un homme réciter cette lettre à sa femme, je m'imaginais être avec lui. Ça m'avait vraiment touché.

À la fin de ma visite, je suis allée me promener sur la plage. Je me suis rapidement sentie inconfortable en me souvenant de ce qui s'était passé sur le sable sous mes pieds.

Natasha



Dans notre pays; l'Afghanistan, il y a la guerre depuis 40 ans. Entre différents groupes et il y a les talibans, Daech, beaucoup de personnes sont mortes ou blessées.

Durant la Seconde Guerre Mondiale entre l'Allemagne et la France il y a eu beaucoup de pertes, 80% de la ville de Caen a été détruite, beaucoup de personnes ont perdu leur maison. Nous vivons aujourd'hui en paix, notre pays a subi trop de blessés et de morts. Après la guerre, la ville est détruite.

La paix est une bonne chose. La guerre c'est comme un virus, tout le monde est malade et après on meurt. La vérité est de la terre et la paix du ciel.

Quand elles sont ensemble c'est comme si on embrassait quelqu'un.

Farid

Le conflit dont je veux parler, c'est le conflit entre le peuple burkinabé et leur ancien président du Faso.

Le départ de l'ancien président n'a pas été facile et ça a causé beaucoup de désastre. Ça a amené la population à faire grève, à brûler les maisons, à brûler les entreprises, ce conflit nous a amené à reculer en arrière, être toujours derrière, être toujours sous la protection des autres pays.

Après cette grève, la population burkinabé s'est entendue pour se battre ensemble pour que la paix revienne un jour au Faso.

Maimouna



D'admettre que l'homme est capable des pires atrocités. Still recording. Voir la guerre comme si on y était.

Un jeune Syrien a pris sa petite caméra. Il a simplement filmé. C'est brut. Voilà comme est la vie. Là bas, à Douma.

On en parle, on sait, mais on oublie avec nos petites vies. On était 3 dans la salle .J'ai pleuré. L'enfant de 8 ans qui parle du cadavre à côté de lui comme si c'était une boîte de Lego.

Le mec qui fait du jogging avec le sourire entre les ruines, le sang et les bombes. Bachar Al Assad sur les murs en lambeaux.

Les flingues des révolutionnaires qui se battent depuis 10 ans. Le père avec le cadavre de son fils dans les bras, et tu sens que c'est pas la première fois.

C'est habituel pour eux maintenant. L'horreur est devenue routine. Je me suis sentie bête d'oublier cette réalité.

Johanna



Ce qui empêche les hommes à vivre ensemble, c'est la jalousie. Si quelqu'un est jaloux, il est prêt à faire n'importe quoi. Le décès de mon amie Judicaël, nommé Jean Léon le Prevost m'a beaucoup touché. Il était bon, il protégeait les arbres. S'il voyait des enfants en train de s'amuser avec les arbustes, il les chassait.

Rita

Dans un petit village vivait en harmonie deux ethnies : les peulh et les bwaba. Mais un jour, pendant l'hivernage, les boeufs d'un peulh sont rentrés dans les champs d'un bwaba et ont dévasté tout. Le fils du propriétaire du champs qui était dans les parages a accouru pour chasser les bœufs.

Le peulh s'est acharné sur lui et lui a donné des coups de machettes. Puis l'ayant pris pour mort s'en alla en le laissant. Un passant qui l'avait aperçu gisant dans son sang le transporta à la maison. Après avoir recouvré ses sens, il raconta l'histoire à son père qui a son tour la raconta au chef du village et aux notables.

Ce fut la chasse aux peulhs. Leur habitations furent brûlées. Et ceux qui n'avaient pas pu fuir étaient frappés. Ce jour-là, il y eu plus d'une dizaine de morts du côté des peulhs.

Gustave



Souvenir d'enfance. 6 Juin 1944, c'est le Débarquement. Nous habitions dans un appartement au dessus de salles de classe à Dives.

Les avions passent au dessus de nos têtes, larguent leurs bombes, leurs fusées éclairantes dans un bruit d'enfer...Le bruit, les lumières. Impossible de rester dans cet appartement dont les vitres tremblaient. J'avais 4 ans...Mon Père a attrapé une couverture, m'a enveloppé et m'a pris dans ses bras. Moi qui ne connaissais à peine la guerre.

Oh la douceur de ses bras. J'étais bien, dans la douceur protégée malgré la fureur de cette nuit de guerre, je ne l'oublierai jamais.

Faire la paix avec un ennemi c'est le seul chemin pour bien vivre ensemble, mais que le chemin peut être long...Les rancœurs ressurgissent, les a priori, les amalgames...

Il faut avoir fait un long chemin sur soi pour tendre la main à un ennemi et beaucoup de temps. 75 ans après la fin de la Seconde guerre mondiale le pardon est encore difficile pour certains.

On célèbre Dimanche le vingtième anniversaire de la fin du génocide au Rwanda.

Qu'il était beau le témoignage de cette femme Tutsi qui avait pardonné à son voisin Hutu l'assassinat de son père. Ils buvaient le verre de l'amitié, la paix retrouvé dans leurs cœurs.

« Si tous les gens du monde voulaient bien être copains et marcher la main dans la main, le bonheur serait pour demain ».

Annette



Je raconte l'histoire de ce que je connais et compris de la guerre de Normandie, à Caen de 1939 à 1945. L'Allemagne a occupé la France mais qui a été aidée par les anglais, américains, canadiens, australiens et les pays d'Afrique. Les alliés se rassemblent au Sud de l'Angleterre. Le 6 Juin 1944 ils traversent la mer, la Manche par bateau et par avions c'est le Débarquement à Ouistreham, Courseulles aussi pour chasser les allemands, les villes sont bombardées comme Caen, Falaise, Bretteville...Paris a été libérée en Août 1944.

Djoucounda

Voilà un souvenir d'image qui m'est restée dans la tête. C'est une image où on peut voir un grand cheval attaché à une chaise en plastique.

Du matin au soir, le cheval ne bouge pas. La morale qui se cache derrière cette image c'est que tout ce qui nous lie est plus mental que physique.

Le cheval est capable d'emporter la chaise. Mais dans sa tête, il est attaché à un arbre. Essayons toujours.

C'était la mutinerie au Burkina en 2011, où les militaires se sont révoltés pour les conditions de vie. Et du coup, on entendait des coups de feu partout, et ça faisait peur. J'avais peur. On avait fermé les écoles jusqu'à nouvel ordre. Je ne pouvais pas me promener comme je voulais et il y avait une pénurie d'essence. Des centaines d'individus avaient des stocks de carburant : ils pouvaient les vendre très cher.

Laurent



Une attente tranquille
Bruit de voiture et de pieds
L'air se déplace
La lumière extérieure tente
De transpercer mes paupières.
D'un coup, une main
Une chaleur dans mon
Épaule comme un oiseau perché
Qui sera de l'autre côté?
Se demande-t-on s'ils seront aimables,
chaleureux, empathiques ?
L'acte de servir à manger
Qu'on soit femme, homme
Animal ou esprit
A quelque chose de la bonté éternelle.
Un don de soi
Qu'on ait semé ou non les cultures
Qu'on ait acheté ou non les ingrédients
Un don de soi pour l'autre
Placer un plat entre nous.
Et dire vas-y mange en paix

À première vue, nous ne sommes que des coquilles, nos contenus accessibles que par la fenêtre de nos yeux.

Des regards jetés sans savoir que l'objet du regard n'est qu'une coquille. Pour regarder, vraiment regarder, il faut fermer les yeux, juste au début. Écouter d'abord comment l'autre se présente et se définit. Entendre dans leur voix le rayon d'émotions à feuilleter sans jugement, simplement pour connaître.

Car le premier regard est trompeur et on ne peut enlever les filtres de nos yeux. Les oreilles ne sont peut être pas plus fiables que nos yeux mais s'ils ont moins l'habitude de regarder, ils seront plus capables de regarder comme une paire d'yeux toute jeune. Une paire d'yeux qui n'a pas connu de déceptions, ni le doux étourdissement de l'amour.

Amber

L'invisible agréable, l'invisible détente,
 pouvoir se sentir tranquille dans l'inconnu
 constant. C'est au souvenir du passé,
 A la pensée d'une âme future,
 Que l'on croit pouvoir idolâtrer,
 Toute la beauté de sa verdure.
 C'est de la peine en maux d'amour
 La vie qui peine, perce le jour,
 Il se nourrit de la tempête
 Son pauvre cœur dans l'âtre guette.
 Parce que sans lui et sans lumière
 Nous ne serions que des poussières
 Pères du monde, ils s'abandonnent
 Dans les bras sombres, on s'abandonne.
 Si les oiseaux pleurent le ciel
 Les âmes fuient en ritournelles
 Pleurent les esprits à la rue,
 Aux pavés blancs des hommes pendus
 Non la lumière n'existe plus,
 C'est tout un monde qui disparaît
 C'est toute une terre qui renaît
 Les cendres pour l'apocalypse
 Mais dis-moi quand viendra l'éclipse
 Ils sont lueurs de nos yeux clos, Ils sont
 légèreté de nos fardeaux
 On crie, on hurle face aux destins,
 De tous ces arbres qui ne comprennent
 rien
 Pour l'amour de la nature,

Nous sommes leur sang et leur cyanure
 Et si les feuilles nous éclairent
 Lorsque la tombe sera la Terre
 L'homme est venin du serpent
 Peut chuchoter des mots divins,
 Mais à quoi bon sauver leurs vies
 Si leurs sèves ne nous parlent pas ?
 A la sueur d'épines perdues
 La vie des arbres n'en peut plus
 Et si nous étions eux ?
 Enfant, être insouciant,
 Sans préjugés, il marche doucement
 Vers une vie plus spirituelle
 Où les yeux brillent sous le soleil
 Leur univers sans démons
 Du maquillage sur un garçon ?!
 Mais eux savent que c'est mignon
 On leur apprend à avoir mal
 De la douleur sur leur visage
 Et on devient tous des moutons
 Et les loups sont notre horizon
 Si les autres forment l'univers
 Je souhaite alors que l'on soit tous frères
 On changera nos habitudes
 Et quand nous deviendrons écume
 Le cœur en apocalypse,
 Mais nous sommes tous des enfants lune,
 Tous des enfants de la Terre,
 Ce sont les enfants, c'est l'univers.

Cécile



La rencontre qui m'a beaucoup marquée est celle avec les blancs. C'est vrai qu'un noir et un blanc sont des hommes, mais il y a certaine émotion que l'on ne peut pas cacher si tu vois une autre personne vraiment différente. Ce jour où on nous a prévenu qu'on aurait des invités à la maison !

Mais dès qu'ils sont venus à la maison, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire une fois que mon regard croisait leur regard.

C'était la première fois que j'allais vivre avec des blancs dans la même maison. Et je me voyais comme un héros car à ma sortie tous les enfants me regardaient comme si je venais d'une autre planète.

Hilary

La paix c'est un concept qui désigne un état de calme et de tranquillité avec l'absence de perturbation. Pourquoi la paix?

Parce que la paix, la sécurité, un avenir sont les besoins fondamentaux. J'ai le souvenir d'un conflit entre deux personnes d'ethnies différentes au Mali. Ils étaient les pires ennemis, à chaque fois il y avait un conflit entre eux. Un jour ils se sont rencontrés à un point d'eau, chacun avec leur brouette remplie de bidons d'eau et ils voulaient grimper sur une petite colline.

Aucun des deux n'arrivait à monter avec sa brouette. Ils se sont regardés les yeux dans les yeux. C'était la guerre froide entre eux, chacun se méfiant de l'autre. Mais il n'y avait qu'une solution, celle de s'aider. Alors ils ont monté tous les deux la première d'abord et la seconde ensuite. C'est pour cela que l'homme est le remède de l'homme. Je me souviens de la guerre au Sénégal. Ils ont débarqué dans la ville et ont tué beaucoup de personnes, ce n'est pas une bonne chose pour le pays. Ils ont tué des enfants, ça fait mal au fond de mon cœur car sans les enfants il n'y a pas d'avenir.

Je lance ce message au monde entier, la guerre ne fait pas le bonheur.

Ndao



En écoutant cette musique, je me suis sentie en brousse dans la forêt où vivait que des oiseaux chantant et sifflant dans les arbres, la nature picotant les grains ou même les fruits des arbres. Cela me fait penser à un passage de la musique de la chanteuse burkinabé qui dit que « Les oiseaux du ciel ne sème, ni ne moissonnent, mais ils n'ont jamais manqué de quoi se nourrir ». Si ces oiseaux mangent à leur faim sans cultiver, ni moissonner, comment un être humain pourrait dormir dans la faim, lui qui a ses deux bras et ses deux pieds pour s'en servir?

Naomi



Cette photo me rappelle la guerre. Aussi, ma maman vivait avec sa mère et ses sœurs dans une ferme isolée au milieu d'une grande forêt très connue en Normandie.

Les allemands sont arrivés pour prendre les lieux : manger, dormir pendant des semaines. Ils étaient tous aux ordres, il ne fallait pas partir. Les bombes tombaient, partout les vaches étaient éviscérées. La peur régnait jour et nuit. Les hommes comme mon père étaient au front, les frères de ma maman étaient aussi partis à la guerre.

Ma maman m'a toujours dit que l'une de ses sœurs avait eu les cheveux coupés, elle allait avec un des Allemands et c'était la honte pour toute la famille. Ma grand-mère s'est reconstruite avec beaucoup d'amour et de tolérance.

Monique

Quand je pense à la guerre, je pense à mon père, ses amis qui étaient avec lui, dans la même voiture et qui sont revenus au village pour me dire que les terroristes l'avaient tué. Quand j'écoute la musique, je pense à ma mère, lorsque j'habite au village, moi, ma mère, ma grand-mère et mon frère. Il y avait de grands arbres, plein d'oiseaux, nous étions assis à l'ombre des arbres en les écoutant.

Cheikna



Le 23, un quartier de Bobo Dioulasso situé sur la route de Dedougou était non loti quand nous sommes arrivés la-bas en 2006. Quelque temps après notre délégué du quartier est venu avec des fiches de demandes qu'il a distribué. Ma famille, comme beaucoup d'autres n'avait pas eu de parcelles.

A notre connaissance, parmi les autochtones, seulement une vingtaine ont eu le droit de s'installer. Cela a créé un conflit entre les autochtones et le délégué du quartier.

Au fil du temps, des gens d'ailleurs venaient construire sur les parcelles vides qui nous entouraient.

Entretemps, les résidents ont décidé que quelqu'un d'ailleurs ne viendrait plus construire tant que nous n'avons pas reçu nos parcelles. Du coup, on refusait les bennes de décharges de sable, de cailloux...On interdisait qu'on fasse des briques pour ceux qui ont déjà leur salles sur place. On se réunissait pour aller chasser toute personne qui venait pour construire.

Une forte solidarité s'est créée, on pensait qu'à travers nos actes, on allait être compris par les autorités.

Un bon matin, des casques noirs sont venus envahir une famille. Son emplacement a été attribué à une tierce personne, on a demandé à la famille de ramasser ses effets, les résidents sont allés sur le lieu comme d'habitude pour dire non à l'injustice. Mais face à ces casques noirs qui étaient armés, que pouvions-nous faire ?

Cette famille sous les larmes a ramassé ses effets, enlevé ses tôles. Impuissants devant cela, nous avons regardé ceux qui utilisent la force face aux faibles. J'ai été abattue pendant des jours car je me disais que notre tour pourrait arriver d'un moment à l'autre. Je disais à ma maman de nous bénir afin qu'on puisse avoir un bon emploi qui nous permettra d'avoir de l'argent pour pouvoir acheter un terrain loti. Par la grâce de Dieu, aujourd'hui, nous avons eu notre terrain, qu'on a acheté après 12 ans de peur et de tourmente.

Rama Alimata

On a été dénoncés par nos voisins et les allemands sont venus perquisitionner pendant la nuit. Ça m'a traumatisé, j'avais 12-13 ans.

Ça nous a marqué ma soeur, mon petit-frère et moi, quand on parle de l'Occupation ça me revient toujours. Je ne veux pas avoir de haine pour les allemands aujourd'hui.

On a vécu la Libération avec amour pour les libérateurs mais durant celle de Cancale et Saint-Malo j'ai un souvenir traumatisant. Nous avions laissé les demeures car il y avait les bombardements qui ne cessaient pas. En rentrant chez moi j'ai retrouvé un obus sur l'oreiller de mon lit. Je suis contente que l'Europe vive.

Je ne voudrais pas que l'on se fâche avec les Allemands ou les Anglais qui nous boudent. On a besoin de l'Europe parce qu'on a des souvenirs atroces, ils ne faut pas revivre cela, ni les générations futures. Ma grand-mère, mon oncle et ma tante étaient à Caen pendant l'occupation.

Nous étions séparés c'était la Croix-Rouge qui nous donnait des nouvelles. On vivait dans le noir, l'Occupation me pèsera tout ma vie, c'est pour ça qu'il faut s'entendre avec nos voisins.

Jeanne



Je vois une arme, plus précisément un pistolet. Je me souviens des années des indépendances ou la paix fut remise conformément aux pays donateurs ou initiateurs.

Je me souviens des différentes guerres que certains pays africains ont vécu après les années d'indépendance, la mésentente qui appelle les conflits qui engage les armes, la souffrance des innocents, les pleurs, les lamentations. Je me souviens des réconciliations nationales, le pardon des peuples et des civilisations les uns envers les autres.

Pour faire appel à la paix, on doit trouver un terrain d'intérêt collectif. Une unité d'ensemble, la position et le rôle de chacun. Devenir UN.

Mathieu



Nous habitions au flanc d'une colline, un hameau de trois maisons. A mi-chemin, en descendant vers la route, abrité sous le bois de pins, se trouvait le camp des maquisards sur la gauche. De temps en temps, on conduisait à mon grand-père un groupe de juifs qu'il menait à des dizaines de kilomètres de là où ils seraient pris en charge par une autre personne vers un lieu où ils seraient en sécurité.

Michèle

Vivre est une violence qui surprend même la vie
 Se plier sous les coups de l'innocence, que pleure la nuit
 Souffler la décadence d'un empire qui grandit,
 Terrorismes des cœurs, pleurs des craintes ennemies
 Si nous sommes le dessin d'une guerre infinie
 Nous plierons le canon, sous les toits de Paris.
 J'ai parfois eu cette impression que mon âme quittait mon corps et que mon cœur était
 l'ennemi de tous.
 Parfois des marques, parfois des bleus, parfois des larmes qui coulaient sous mes yeux.
 Leurs regards étaient si vides que seule la mort voyait l'amour – et si nous étions invisibles ?
 Qu'advierait-il de nous ? Nous changeons nos destins en offrant à l'avenir des souvenirs
 au goût de dépit et de peur.
 C'est au cours d'un matin quand le soleil est noir et que mon corps peine à trouver de
 l'espoir. Aux douleurs de ces mots déchus, je ne veux plus leur lancer qu'un simple regard.
 Parfois le cœur fond, comme un glacier du Nord, ce n'est pas sans raison que solitude
 m'endort.
 –Que suis-je donc devenue ? – Rien qu'un amas de poussière, je suis tellement perdue que
 je n'ai plus d'univers. Mes planètes d'idées sont comme des goélands, ils arrivent à grande
 aile et repartent au vent. Quand on a que pour âme une douloureuse tristesse, un bateau qui
 s'échoue dans le creux de nos reins, la douleur est intense – vais-je donc mourir demain ?-
 Je suis une feuille morte qui laisse place au printemps, je suis comme une montre où les
 piles ne durent qu'un temps. Je suis une chanson triste avec un fond d'amour, mais quand je
 me réveille, quand je regarde autour, c'est le monde qui me blesse, qui me tue de jour en jour.

Cécile



En écrivant ces quelques lignes un souvenir me vient à l'idée. Ce jour là j'ai été à Ouistreham
 avec Martine, je n'avais aucune idée de ce que j'allais voir; Arriver sur la place à ma grande
 surprise, je vois des tables installées un peu partout avec de la nourriture pour nourrir les
 migrants. Cela m'a beaucoup émue de voir tous ces personnes qui s'occupent et pense à
 eux. J'allais juste pour observer, mais arrivé je n'ai pas pu m'empêcher de mettre la main
 pour les aider à se servir. J'ai regretté car j'aurai du acheté quelques choses pour eux.
 De nos jours les hommes ont tendances a exercer soit un métier, soit s'habiller juste pour
 l'autre. Car le regard de l'autre nous paralyse totalement, il nous prive de liberté.
 La base de beaucoup de ces conflits viennent de ce regard. Chacun veut être au pouvoir,
 dominer l'autre ou la diriger.
 Nous avons tendances à penser que notre liberté s'arrête là ou commence celle des autres.
 Ce qui n'est pas faux est qu'une telle vision banale des choses fait de chaque hommes
 des êtres dont la liberté serait fermée par celle d'autrui. Par exemple, su deux personnes
 désirent la même terrain, la même femme, le même travail, alors il y a un conflit.
 Ces conflits peuvent souvent être ingérable. Ainsi naissent des affrontements, l'égoïsme,
 l'intolérance, l'infidélité.

Il y a aussi la question de la gloire, de fierté, de réputation. Chaque homme est l'ennemi potentiel de l'autre car les intérêts de l'autre sont capable de se heurter aux intérêts d'un autre. L'individu par son regard à tendance à offenser l'autre. De ce fait, l'individu cherche à rivaliser.

Le monde a toujours été ainsi où l'homme ne cesse d'être un loup pour l'autre.

Raïssa



Un revolver trop grand pour être tiré par un humain. Peut-être un titan l'a utilisé par le passé. Un jour, il en a eu marre de ce machin qui porte certainement le message de la mort, alors il tord le canon pour l'empêcher de tonner.

Halte aux conflits au Nord du Burkina !

Halte aux conflits au Nord du Mali !

Halte aux conflits au Nord du Kivu !

Des conflits sans raison valable qui endeuille des familles, des villages, des nations. Puisque tous les conflits se terminent sur une table des négociations utilisons donc le moyen formidable de parler et de s'écouter. Commençons par ça, persistons dans ça, Entetons-nous dans ça. Ainsi nous pourrions éviter beaucoup de ces conflits bidons.

J'ai fait un rêve. Dans ce rêve toutes les machines de guerre sont devenues des tracteurs, les bombardiers bombardaient les nuages murs qui laissaient tomber des larmes de joie.

Les militaires étaient devenus des cultivateurs. Les fusils s'étaient transformés en râteau, belle pioche ! Les balles et la poudre étaient de l'engrais pour les champs. Les ennemis imaginaires d'hier étaient devenus nos voisins et amis. J'aimerais un jour que mon rêve devienne vrai.

Pour cela, j'utiliserai ma bouche et ton corps pour parler. Conter, raconter la paix, l'amour, la tolérance.

Harouna



Nous avons autant besoin de nourriture que nous avons besoin de vivre en paix et avec cela nous pouvons vivre paisiblement. La paix est une source de bonheur. Chaque pays en paix est le dessin du progrès. Quand on a une vie paisible on peut profiter de la liberté, profite de la vie à chaque instant.

Chaque moment passé en paix apporte un futur lumineux pour soi et les prochaines générations.

Toofan

Si on considérait l'autre
Si on forgeait la solidarité
Si on forgeait l'union
Si on forgeait la tolérance
Si on forgeait le pardon
Si on forgeait l'amitié
Si on faisait positif
Si on cultivait l'amour
Le monde allait vivre
La paix, ça fait 4 lettres sacrées qui ont un sens profond.
Je l'imagine avec cette génération consciente.
Dans l'atelier, j'ai appris la liberté de mettre les idées sur papier.
Je sais que l'on est seul maître de son écrit.
J'ai aussi remarqué la force des mots que l'écriture nous rappelle.

Amadou



On veut pas qu'il fasse PAN ! On veut qu'il se taise le pistolet. On veut que pour une fois il ferme sa gueule le pistolet. On veut qu'il respecte les morts et on la lui a fait fermer sa gueule au pistolet. On lui a tordu le nez au pistolet. Et maintenant, il dit autre chose que PAN ! Le pistolet. Pour deux lettres changées, maintenant, il dit PAIX ! le pistolet.
Le jour où j'ai compris le végétarisme.
Le jour où j'ai compris les gilets jaunes.
Le jour où j'ai compris les femmes voilées.
Le jour où j'ai compris Erwan, Jo et Brandon.
Le jour où j'ai compris l'écriture inclusive.
Pour tout ces jours où j'ai fait preuve de tolérance.

Pierre



Ce regard méchant
Ce regard de haine
Ce regard de jalousie
Ce regard intolérance
Ce regard d'envahissant
Ce regard de cupidité
Ce regard d'individualisme
Empêche les homme à vivre ensemble

Hamadou

J'ai ressenti mon cœur se nouer à la 1^{re} vue du fusil. J'ai manqué de respirer j'ai repris mon souffle, le resserrement dans mon cœur et dans mes tripes s'est évaporé.

La paix. Ça commence avec moi. Je ne porte pas d'arme ni dans ma maison ni dans ma voiture ni dans ma poche. Ni dans mon cœur, ni dans mes paroles ou dans mon regard.

Le conflit à Oka entre l'armée et les autochtones, ça m'a ébranlé. La haine m'a secouée de la tête aux pieds, mon cœur était sous le choc, j'arrivais pas à faire du sens de ce qui se passait. Je ne pouvais pas croire le degré d'intolérance. Je regardais les enfants, mon cœur meurtri, qu'ils avaient vu autant de violence et d'injustice.

J'ai été témoin de la réconciliation entre une mère et son fils qui avait tué son père, son mari. Cela m'a changé pour la vie. Tout change quand on marche dans les mocassins de l'autre. Pour faire la paix avec un ennemi, faut faire la paix avec soi. La paix ne veut pas dire être d'accord avec soi ou avec l'autre - on peut respecter les différences, les manières de faire, de vivre - ce sont les gestes violents qui tuent, les paroles violentes qui blessent, les regards violents qui empêchent... Ma mémère métisse disait, « c'est une question de pouvoir et de vouloir ». Certains veulent mais ne peuvent pas. Certains peuvent mais ne veulent pas. Certains veulent et peuvent. Ceux-là doivent aider les autres.

Ma petite fille, fait certain que dans ta vie, tu choisis de vouloir et de pouvoir. La paix, la sainte paix, dans ton cœur, ton esprit, tes agissements, ça prendra du courage - pour toi et pour les autres. C'est une philosophie de vie - comme un jardin - il faut semer beaucoup de graines pour avoir une bonne récolte.

Il faut beaucoup de personnes qui sèment la paix, pour que ça se passe autour du monde, dans nos communautés et dans nos familles.

Pas besoin d'aimer l'autre mais le respecter.

Pauline



Le bruit des sirènes, des bombardements, des bombes qui tombent, les gens qui évacuent la ville. Toute ma rue était bombardée, on est partis en brouette avec papa qui portait ma petite sœur et 3 ans et nous qui marchions.

Aujourd'hui ils ne sont plus. Nous avons atterri à Dozulé chez la sœur de papa, il y avait une tranchée et nous étions assis là. Ma petite sœur était malade, elle avait une otite mal soignée et c'est un docteur allemand qui l'a guérie.

Je me souviens qu'ils nous ont donné du chocolat, des gâteaux, les allemands n'étaient pas tous mauvais.

Odette



Lors d'une mission au Bénin, j'ai eu l'opportunité de visiter une plage. L'ambiance autour des lieux était très calme et mettait en évidence la relation entre l'eau et le vent. Le bruit des vagues qui traduisaient le message de la nature aux êtres vivants. Dans la société, la nature de l'homme lui impose un jugement de son vécu.

Adama

L'odeur du pain au four qui monte jusqu'à la chambre que je partage avec mes trois sœurs et une de mes cousines. Le sentiment de réconfort à savoir que maman confectionnait du pain pour nous. Maman était bien quand elle cuisinait. C'est alors qu'elle semblait le plus en paix. J'imagine qu'elle avait seulement le temps de faire du pain la nuit après que la marmaille était couchée. Un moment de paix. Tous les enfants au lit. Le silence.

Le temps de planter les mains dans la pâte, de la pétrir. Le temps de réfléchir ou plutôt de ne pas réfléchir, de ne plus penser à sa situation. Les poings dans la boule de pâte.

Au lieu d'aller vers ce qui est différent, on s'en éloigne, on reste engoncé dans sa peur, on juge la différence, parfois jusqu'à la détruire.

On le fait aux étrangers, on le fait aux membres de notre propre famille. Juger, critiquer, rabaisser parce qu'on ne comprend pas l'autre, parce qu'on n'aime pas ce que l'on ne comprend pas. Tout le monde dans le moule, ou subir l'exclusion, le rejet. Au lieu de disséquer l'autre, pourquoi ne pas tout simplement le regarder, avec intérêt, avec une curiosité ouverte et saine.

Mais ça ne se passe pas comme ça.

Louise



De nos jours, nous constatons avec amertume la naissance de conflit surtout sur le continent africain. Cela me rappelle le conflit post-électoral en Côte d'Ivoire où j'ai vu des proches, des connaissances s'écrouler sous les balles. Ce fut des choses horribles que je ne souhaite même pas à mon pire ennemi. Grande fût ma joie quand je vis que les belligérants ont enfin trouvé un terrain d'entente. Le cessez-le-feu fut une réalité. La paix ce petit mot tant souhaité de tous les horizons devait à tout prix habiter nos cœurs et nos pensées pour toujours.

Drissa



A la guerre en 1943, j'avais 12 ans, mon frère est parti en Allemagne. J'ai vécu 2 ans avec la hantise de ne pas le revoir. On l'a retrouvé à la gare, nous étions heureux de le voir rentrer. Tous ses camarades étaient rentrés 8 jours avant lui alors beaucoup de questions se passaient à la maison. Heureusement il est rentré.

Toutes les nuits, l'aviation. Je me disais si l'usine dans laquelle mon frère travaille en Allemagne se fait bombarder ? J'avais peur. On aimait chanter avec mon frère, il chantait bien, je chantais dans une chorale, on chantait en duo dans les fêtes de famille.

Colette

Cette sensation de toucher me rappelle le toucher des habits, comme les modèles africains. J'aime la couture, je suis couturier, j'aime toucher le pagne.

Arouna



Une sensation de paix, de calme. Si je ferme les yeux, je peux m'imaginer dans une forêt, au loin coule tranquillement un long ruisseau.

Dans les beaux arbres verts, les oiseaux chantent. Leurs gazouillements évoquent la zénitude et moi je suis allongée dans l'herbe verdoyante à écouter le bruit calme de la nature.

Ils sifflent entre eux, je me demande ce qu'ils racontent. Le bruit de l'océan, le bruit des vagues s'écrasant contre les rochers. La houle au loin. Mes pieds sont recouverts par l'écume qui arrive. La fraîcheur de l'eau est agréable, il est tôt, 7h30. Le soleil est déjà là. J'apprécie le fait d'être seule sur cette plage. J'apprécie l'odeur marine.

J'apprécie le fait me sentir libre à ce moment précis. Je suis seule. Je peux créer si je veux. Je peux danser. Je peux chanter. Une légère brise soulève mes cheveux. Je ne peux m'empêcher de sourire. J'ouvre les yeux et je vois l'étendue de cet immense océan. J'ai l'impression que le monde est à moi. Je prends une grande inspiration. J'inspire.

Et je ressens une sensation de paix et de sérénité. Sérénité, bienveillance et harmonie, ça claque non ? C'est la devise ici. La femme vit dans un monde sans violence.

Les gens s'entraident, se soutiennent dans les moments difficiles. Tout le monde est positif. Les mots guerre et conflit ne sont même pas le dictionnaire.

Daphnée



L'expression de la nature, le cri des oiseaux, la beauté, la paix, la biodiversité, un monde calme sans arme, sans guerre. Tout cela me plonge dans un souvenir d'enfance au village. C'était extraordinaire, un environnement sans accident, sans pollution, sans guerre. Un environnement pur, naturel, vrai, un environnement plein d'amour et de sourires.

Souvenir de paix intérieure c'est de connaître sa force, ses faiblesses, c'est de s'accepter soi-même et d'accepter l'autre avec ses différences.

Il est important de savoir les limites de notre force, de notre pouvoir, de notre richesse, de notre grandeur, de notre beauté. On ne pourra jamais vaincre l'évidence de la mort.

Les enfants deviennent des vieux et les vieux deviennent des enfants un jour. Dans l'eau, les poissons mangent les fourmis, et sans l'eau les fourmis mangent un jour les poissons. Les arbres peuvent servir à éteindre le feu et le feu peut brûler toute une forêt. La vie c'est ainsi.

Un monde en paix sera un paradis sur terre sans arme, sans calomnies, sans haine, sans jalousie. Un sourire partagé, des expériences de vie, l'amitié tissée sans complaisance, c'est un exemple d'amour et de paix.

Clézanga

Ma fille, devant son petit copain, vient tout juste de se laisser choir sur mes épaules. J'ai senti quelque chose de léger, un sifflement de son haleine sur mon cou...et quelle sensation de repos et de paix interne j'ai ressenti!

Et si ces moments de paix interne pouvaient se répéter régulièrement. J'ai même perdu la notion du temps et c'est pourquoi je suis arrivé en retard.

J'arrive au Manitoba, pour moi ce fût un monde en paix. Je n'avais plus peur de ce qui pourrait m'arriver. C'est ici que je me suis reconstruit, sans peur, se faire des ami.es, la confiance en moi, l'ouverture d'esprit. Je me sentais en sécurité... est-ce la paix?

Est-ce que la paix c'est d'avoir fui le carnage derrière moi? Si je n'avais pas fui, j'avais 99% de chance d'être tué.

Ce qui m'a touché le plus, c'est cette croisée de chemins, cette rencontre, ce partage et surtout tout ce que nous avons en commun qui est la base de la communication vers un monde meilleur.

Evasio



Sur un terrain boisé avec une petite cabane caché dans le bord de la rivière.. J'ai marché là récemment. Je voulais voir comment l'eau montait. J'aimerais peut-être bâtir ma première maison là. « Put your best love forward ». Stevie Wonder a dit ça au Peace conférence en 2010. J'étais là à cause du CJP.

Et voilà, cette citation me revient souvent comme un rappel de réfléchir sur nos actes d'amour. On est tous humain et à la base on veut toutes les mêmes choses.

Et c'est en travaillant ensemble qu'on peut s'en rappeler de ce qu'on a en commun. Un but en commun peut réunir beaucoup de monde. Trouver et identifier la paix est la partie difficile mais nécessaire.

Barney



Premier voyage hors du Canada. Je me suis retrouvée en Espagne dans la petite ville de Torremolinas à Malaga.

Ceci était la 1re fois que j'ai vu l'océan de ma vie. Je me suis assise dans le sable chaud/frais. Le vent emportait mes cheveux gentiment, un grand sourire d'oreille à oreille. Le bruit de les vagues m'emporta doucement et c'était calme. C'était la première fois que je me sentais comme moi depuis longtemps.

Ce moment m'a emportée dans mon propre monde et je me sentais finalement libre. Libre de cette année, libre du deuil que j'ai vécu. Libre d'accepter et libre de mes expériences lourdes. J'avais 15 ans je vivais des choses. J'étais souvent triste avec les choses qui se déroulaient dans ma vie. « Vivre et laisser dire », citation qui m'a été donnée et qui a changé mes perspectives.

Jannelle

Doux, moelleux, sourire
 Souvenirs de rires, d'enfants qui crient
 De la neige magique
 De raconter une histoire
 Couchée dans la grande herbe, c'est doux
 J'entends la tondeuse de notre voisin
 Les voix et les rires des enfants qui passent à bicyclette
 J'entends les criquets qui partagent mon lit d'herbe
 Et les mouchent utilisent mes bras et mes jambes
 Comme leur terrain d'atterrissage
 Aéroport international Janine
 Personne ne peut me voir
 Et moi je ne vois personne
 Mais j'entends
 Et je sens le vent
 Le vent dans l'herbe
 C'est la berceuse qui m'enchant
 Et qui m'enchant en chantant
 La chanson des nuages
 Qui n'arrête pas de se transformer devant mes yeux pour disparaître
 Complètement en laissant une page blanche complètement bleu
 Où moi je peux voir ce que je veux
 Derrière mes paupières fermées à la chaleur,
 Par la torpeur, par l'odeur de l'été
 Je me sens complètement aimée, accompagnée, en sécurité, filles des plaines couchée
 dans les draps verts et soyeux de la Terre
 Pour réellement voir ce qui se passe en dehors il faut pouvoir éteindre ou au moins atténuer
 les pleins feux en dedans.

Janine



La paix c'est quand les gens sont capables de régler leurs conflits sans violence et travailler ensemble pour améliorer leur vie. La paix c'est aussi lorsque toutes les vies sont en sécurité, sans peur ou violence.

Samid

Je peux parler d'une soirée entière où j'ai senti ce sentiment de compréhension mutuelle, qui faisait que la personne et moi vivions ensemble, ou du moins, d'une façon similaire et dans un même objectif; celui de rester nous-mêmes tout en progressant mentalement et culturellement.

Cette personne était une fille que j'appréciais et connaissait depuis un an et demi. Mais c'était la première fois que nous avions le temps d'échanger et de nous livrer autant l'un à l'autre pendant un temps illimité. Je connaissais déjà mes sentiments à l'égard de cette personne, mais c'était la première fois que l'on se montrait à ce point que l'on s'appréciait et que l'on pouvait parler de tout. On marchait, comme ça, je n'arrivais pas à regarder cette personne dans les yeux.

Marcus



Le jour où je me suis sentie voler de bonheur. C'était un jour d'août 2017, en Méditerranée sur l'île de Porquerolles; jour de repos. J'avais ma journée et soirée entière de libre. Porquerolles c'est la nature sauvage, les plages, les falaises et le tourisme, sauf la nuit où les touristes en général repartent sur le continent et sauf le jour dans les zones fermées par cause du risque incendie élevé. Ce fût ce même jour où je me suis retrouvée absolument seule au monde, en plein été à vivre l'aventure dont j'ai toujours rêvé de vivre. SEULE. Pas un chat. J'ai tellement éprouvé de plaisir à me retrouver là que j'ai eu peur : et si je meurs ? Vous allez rire : la seule chose à laquelle on pense quand on vit notre meilleure vie, c'est qu'on va potentiellement mourir. Aimer à en mourir.

Si je devais expliquer en quelques mots pourquoi cela a été le meilleur souvenir de bien-être intérieur de ma vie elle se traduirait par : un environnement extérieur favorable, de bonnes conditions physiques mais surtout un bon mental et le DESTIN.

D'ailleurs mon destin cet été-là m'a fait passer la journée seule sans le comprendre ni l'avoir prémédité. Pourquoi ? J'ai passé tout mon temps sur les zones fermées de l'île à cause des risques d'incendie. J'ai emprunté les bords de mer et avais manqué les gros panneaux avec écrit INTERDIT.

La conclusion est que pour vivre heureux il faut braver les interdits, consciemment ou inconsciemment OU BIEN, suivre le chemin que notre cœur veut nous faire prendre.

Anais

Avec une colombe on ne risque que de se prendre une crotte sur la tête, tandis que cette arme a été inventée pour tuer. Pour tuer? Pour quoi? Pour qui? Pourquoi? Il faudrait une force énorme pour que ce pistolet cesse le feu. Faudrait-il autant de force pour cesser les combats sur cette terre? Pour que les hommes ne se haïssent pas? Une force si grande est-elle nécessaire pour que la paix puisse enfin vivre en liberté?

Un souvenir de la guerre...Moi j'ai pas beaucoup de souvenirs de la guerre. Je fais partie des premières générations de français qui ne connaissent pas la guerre. Je n'ai pas fait mon service militaire, je n'ai jamais vécu au sein d'un conflit. En revanche, j'habite sur la côte normande. Cette côte à la particularité de vivre avec le souvenir.

En effet, chaque année, depuis que je suis né, je vois défiler des militaires, des Jeep, des tanks. J'ai joué dans des bunkers... Aujourd'hui je suis motard. Je me promène souvent sur cette côte où résonnent encore les canons du 6 Juin 1944. Combien de tanks sont encore sur nos rond-points?

Combien de cimetières militaires croise t-on au détour d'une dune? Avec ma moto je m'arrête à Arromanches, petite ville où la guerre est partout. J'y bois un café et je regarde ces gros blocs de béton immergés. Je repense à ces histoires que mon copain Bernard me racontait. A 14 ans, il part un matin à son apprentissage. On est le 6 Juin 1944. En arrivant devant la mer, il constate que l'eau est devenue rouge de sang. Il est en train d'assister au Débarquement. La vie a passé et puis un jour, il m'a vendu sa moto. C'est avec cette moto que j'aime me promener sur la côte.

Léonard



Le souvenir auquel je pense est la méditerranée quand je l'ai traversée.

Sekou



J'ai écrit à propos de la paix, un mot sans frontière dans le monde. 21ème siècle, mon espoir est qu'il y ait la paix. Quand j'écoute la musique je rêve que sans passeport ni visa je puisse voyager en Afghanistan et que je puisse me sentir bien la-bàs.

Mohammad

J'ai ressenti une paix intérieure lorsque j'ai accompagné mon père jusqu'à la fin. Je me revoit allaiter ma fille dans le hall du CHU pour ensuite aller dire au revoir à mon papa. Quand je suis arrivée dans sa chambre, j'étais près de lui, je lui disais que je l'aimais et qu'il pouvait partir en paix car une belle aventure commençait pour lui. Son souffle devenait de plus en plus fort jusqu'à ce « dernier souffle » où j'ai senti son âme monter, il n'était pas seul, on était venu le chercher. J'ai senti une telle paix intérieure à ce moment là. Je venais de perdre mon papa et pourtant je savais qu'il ne me quittera jamais.

Un monde idéal, de paix, ce serait comme le film « La belle verte » de Coline Serreau où chacun se réunirait pour communiquer, échanger, s'entraider, s'aimer. Chacun apporterait sa positivité, son amour, sa lumière pour un partage équitable. Où la réussite de chacun serait celle de tous. Les bienfaits de notre belle planète seraient partagés équitablement et dans le respect. Où les petits seraient entendus, respectés et reconnus. Où la vie, l'être humain seraient une discussion permanente.

Julie



Je ne pense pas que l'on puisse vivre dans un monde en paix. L'imaginer? Oui, ce monde sans guerre, sans famine, sans esclavage, sans gouvernement ni Hommes au pouvoir. Un monde où la société humaine et son environnement seraient en symbiose, en équilibre. Sans le racisme, la xénophobie, la jalousie. Quelque chose dans ce style, où on ne chercherait pas à nous mettre dans des cases et où on ne chercherait pas à s'approprier ce qui ne nous appartient pas.

C'est tellement vaste un monde en paix, que j'ai du mal à l'imaginer complètement. Et après je me dis que c'est illusoire. Ce n'est pas dans la nature humaine de vivre en paix. Il y aura toujours de l'envie, de la peur. Toujours des Hommes politiques pour diriger. Qui dit politique dit narcissisme, égocentrisme, soif de pouvoir et d'argent.

Toujours des intérêts économiques, des opinions politiques et socio-culturelles divergentes des uns et des autres. On peut essayer de vivre heureux, en paix avec soi-même et les autres, de manière individuelle ou en petite communauté mais à un moment où à un autre on rencontre quelqu'un ou un groupe, une communauté, qui ne sera pas d'accord ou nous enviera. Tâchons de vivre heureux, au minimum.

Vincent

Textes mis en scène

Elle vivrait dans un monde où tout ne serait que bienveillance et compréhension mutuelle. Nul n'aurait plus à craindre quoi que ce soit de qui que ce soit; la peur, le mal-être seraient de lointains souvenirs, des histoires racontées le soir.

On serait libres, libres de ses gestes, de ses pensées, libres de ressentir, libres d'aller comme bon nous semble. Plus aucune norme ne pèserait sur la singularité de chacun et aucune injonction ne lui ferait douter de sa valeur.

On n'aurait même pas besoin de questionner les opinions.

Personne pour porter un jugement sur son voisin.

Elle n'aurait plus à subir ce sentiment d'impuissance, cette profonde tristesse à chaque annonce d'un drame nouveau. Il n'y aurait pas de frontières, pas d'étrangers, pas de soif de pouvoir et d'argent. Un monde où on fait attention à l'autre. Un monde où il n'y a pas de passeport pour les hommes à l'image des oiseaux qui vont et viennent là où ils veulent. Un monde où tout le monde mange à sa faim. Un monde de complicité avec les animaux et la nature. En somme, un monde d'amour.

Des oiseaux gazouillent et chantent en plein air, ils vivent comme une fête, un mariage, le 14 Février; la Saint Valentin ils s'aiment, s'entraident ils vivent en liberté, ils écrivent leurs poésies musicales, ils sont libres, mignons, galants, contents, satisfaits parce qu'ils sont libres.

Quand j'entends le son de l'eau qui tombe d'en haut ça me fait penser à une journée durant mon trajet à travers l'Europe quand je fuyais mon pays en guerre.

On dormait près d'une forêt. Quand on s'est réveillé le matin il y avait ce même son. Nous n'avions pas le temps d'écouter cette musique, nous devons nous dépêcher de partir pour pouvoir un jour peut-être vivre dans un lieu en paix. Le son peut donner de bons souvenirs mais maintenant cela me rappelle de durs moments.

Il y a beaucoup de guerres dans mon pays. Depuis 2012 je crois, et ce n'est pas fini. Un groupe terroriste a mené une attaque dans un village que je connais. Il y a eu plein de morts. Ils ont tout bombardé. Ils ont tué, beaucoup détruit. Je me souviens aussi quand ils ont attaqué des camps de militaires... 26 morts.

Quand je vois une arme, cela me rappelle la guerre que j'ai vécu. Mon cœur est meurtri, je n'oublie pas.

J'ai envie d'être seule.

Dans l'herbe, là. A poil. Au soleil.

Je frissonne. Oh ouais, les oiseaux, l'eau... Quand j'entends ça, J'veux la prairie, là, La verte prairie.

A poil bon sang. A poil

Les pieds dans l'eau. Je peux créer si je veux. Je peux danser. Je peux chanter.

J'ai vu les images à la télévision

J'ai vu les images à la télévision

J'ai ressenti de la peur

J'ai vu derrière mon écran des corps morts.

J'ai ressenti de la tristesse

J'ai vu des personnes témoigner de l'attaque terroriste à un journaliste
J'ai ressenti de l'impuissance
J'ai vu des policiers, préfets, président de la République énoncer froidement les faits;
J'ai ressenti de l'incompréhension
J'ai revu les images en boucle à la télévision, et en boucle à la télévision
Des attaques ont eu lieu dans plusieurs endroits de la ville, notre belle capitale normalement en paix
J'ai plus rien ressenti... puis j'ai été pétrifiée. Incapable de quitter mon écran de télé, même si je savais que cela ne servait à rien.
J'ai joint les amis qui vivent dans cette ville pour savoir comment ils allaient, s'ils étaient à l'abri, eux et leurs proches.
Puis j'ai appelé ceux qui habitaient ailleurs,
Juste pour leur parler, partager mon émotion, la terreur ressentie. Cette attaque a changé ma vie.
Plus de 100 morts. Plusieurs lieux de vie pris pour cible : stade de foot, salles de concert, terrasses de bars et de restaurants. C'est mon mode de vie qui était attaqué.
Je me souviens clairement du lendemain : j'ai vu les rues désertes se remplir petit à petit.
La vie s'affirme pour prouver que nous ne cédon pas à la peur, que nous voulons vivre ensemble dans la mixité et que nous tenons à nous rassembler dans les stades de foot, les salles de concert et aux terrasse des bars.

Jonas Asaloko a écrit : « ce qui empêche les hommes de vivre ensemble, c'est le regard que chacun porte sur l'autre. »

J'ai envie d'ajouter que c'est aussi le regard qu'on croit que l'autre porte sur nous. Ce regard de l'autre nous paralyse totalement, il nous prive de liberté. La base de beaucoup de ces conflits viennent de ce regard. Chacun veut être au pouvoir, dominer l'autre ou le diriger.

Le regard des autres est nocif pour le bon déroulement d'une société. Qui dit mauvais déroulement dit emmerdes. Qui dit emmerde dit conflit. Qui dit conflit dit conflit armé.

Qui dit conflit armé dit guerre. La guerre c'est le contraire de la paix, la paix peut donc partir avec le regard des autres et leur jugement.

Parfois le regard des autres empêche de bien vivre ensemble. Comment savoir qu'une personne qui sourit maintenant ne va pas, plus tard, crier, se mettre en colère ?

Le bruit des sirènes, le bruit des bombardements. Les bombes tombent. Les gens évacuent la ville. Toute ma rue est détruite.

Je pense aux fusils que nous abritons dans notre cave, mon époux et moi. Pas des vrais, ni-même des fusils de chasse, mais leurs effigies.

Les jouets d'un homme qui garde son enfance dans sa poche arrière. La guerre est à ce point imbriquée dans le cerveau des petits garçons, qu'elle fait partie de notre imaginaire collectif.

Still recording. Voir la guerre comme si on y était. Un jeune a pris sa petite caméra .Il a simplement filmé. C'est brut.Voilà comme est la vie.

Là-bas, chez lui. On en parle, on sait, mais on oublie... avec nos petites vies. On sait, mais on oublie... avec nos petites vies

On était trois dans la salle de cinéma à regarder ses images. J'ai pleuré. L'enfant de 8 ans qui parle du cadavre à côté de lui comme si c'était une boîte de Lego.

Le mec qui fait du jogging avec le sourire entre les ruines, le sang et les bombes.

Les affiches du tyran sanguinaire en lambeaux sur les murs.
Les flingues des révolutionnaires qui se battent depuis 10 ans. Le père avec le cadavre de son fils dans les bras, et tu sens que c'est pas la première fois.
C'est habituel pour eux maintenant. L'horreur est devenue routine.
L'horreur est devenue routine.
Je me suis sentie bête d'oublier cette réalité.

Une arme. Le canon noir
J'ai ressenti mon coeur se nouer à la vue du pistolet. J'ai manqué de respirer puis j'ai repris mon souffle, le serrement de mon coeur et de mes tripes s'est évaporé.
On veut qu'il se taise le pistolet.
On veut pas qu'il fasse PAN ! Avec seulement deux lettres changées, le pistolet maintenant, il dit PAIX !

Décembre 2018. Je reviens de vacances à l'étranger. En paix Tout est prévu. Normal. J'imagine atterrissage, aéroport, bagages, puis bus, métro, gare, train, j'arrive chez moi, je dors et demain je reprends le boulot. Comme d'hab. Je me sens à l'abri.
J'arrive à la gare. Et là je vois un cordon de CRS déboucher de la rue adjacente, droit sur moi. Des gens se mettent à courir.
Une personne chute et les CRS lui marchent dessus. Je cours aussi, la peur m'a saisie toute entière. Je croyais simplement rentrer chez moi et à présent je fuis devant les forces de l'ordre. Une grenade arrive de je ne sais où, je fais demi-tour, je cours dans l'autre sens. Jusqu'à la gare. Elle est fermée. Pas d'information. C'est l'apocalypse.
Je découvre mon instinct de survie, c'est puissant, je ne pense plus clairement. Je manque d'air, je me réfugie dans une bouche de métro. La peur me domine entièrement. Je ne sortirai pas avant longtemps de cet endroit. La rue est devenue hostile. L'impression de sécurité est bien fragile...

On a été dénoncés par nos voisins et les soldats sont venus perquisitionner pendant la nuit.
Ça m'a traumatisé, j'avais 12-13 ans.
Ça nous a marqué ma soeur, mon petit-frère et moi, on en parle encore 70 ans après. On a aimé nos libérateurs mais la libération a été traumatisante aussi. Nous avons laissé nos maisons car il y avait les sans cesse des bombardements. En rentrant chez moi j'ai trouvé un obus sur l'oreiller de mon lit.

Je ne veux pas avoir de haine
On veut qu'il se taise le pistolet.

Vivre est une violence qui surprend même la vie
Se plier sous les coups de l'innocence, que pleure la nuit
Souffler la décadence d'un empire qui grandit,
Terrorismes des coeurs, pleurs des craintes ennemies
Si nous sommes le dessin d'une guerre infinie
Nous plierons le canon, sous les toits de Paris.
Vivre est une violence qui surprend même la vie

Ce jour de juillet m'a fait entrer dans la vie de femme. A propos qu'est-ce que c'est la vie de femme ? Et à quel moment passe-t-on véritablement de jeune fille à femme ?

Ça doit être psychologique... Mais avons-nous le droit de rester une jeune fille ? Et de ne jamais devenir une femme ? Pourquoi devenons-nous une femme ?

Ce sont toutes les questions que je me suis posées le jour du premier conflit entre mes soldats

Oui, oui conflit quand le droit doit aller se battre avec le gauche pour mener une grande bataille à coup d'oestrogènes et de progestérone. Les dommages collatéraux ont été, en premier, ma dentelle qui s'est rompue faisant s'écouler un liquide rouge. Oui rouge et pas bleu comme dans les publicités ridicules. Le deuxième a été moi qui ai souffert le martyr, obligée de bouilloter (mettre une bouillote) sur ces deux soldats pour qu'ils se calment.

Enfin le troisième ou plutôt les troisièmes ont été tous ces gens avec qui j'étais d'une humeur exécrationnelle. Le point positif de tout ça c'est que le bébé ce n'est pas pour maintenant.

Bon ça y est d'après ce qu'on me dit je suis une femme prête à avoir des enfants. C'est donc ça la seule définition d'une femme c'est faire des enfants ?

Encore une preuve que ce monde a besoin d'évoluer. Et au secours parce qu'en fait ce conflit se répète tous les 28 jours.

La paix intérieure retrouvée, puis perdue, puis retrouvée, puis perdue, puis.. Divaguer. Un conflit... un conflit qui est permanent.

Ce conflit avec mon géniteur censé être un père je le vis depuis que je suis née. Un conflit qui finit toujours par une dispute, des insultes et parfois de la violence, des claques ; je suis frappée, des mains serrent mes poignets, ma nuque ; parfois des gestes déplacés comme une claque au cul, aux cuisses. A chaque fois que je le regarde, ses yeux sont noirs.

On peut y voir toute sa noirceur, sa perversion et sa violence. Mais quand il est en public ses yeux se transforment. Ils deviennent presque doux et gentils, comme pour cacher ce qu'il veut et ce qu'il est au fond. C'est pour ça que j'évite son regard ou même de le regarder entièrement.

C'est dingue à quel point on préférerait ne pas avoir la vue. Quand parfois je le vois, je ne vois qu'une ordure, le déchet humain qui me sert de géniteur. C'est ce déchet-là que tout le monde voit tous les jours. C'est ce genre de déchet qui entretient la haine. Et s'il est vrai que tant qu'il y aura de la haine, il n'y aura pas de paix. Alors pour moi, je peux dire que je ne serai jamais en paix avec mon père car j'ai une haine indescriptible envers lui au point que je m'en crèverais les yeux pour ne plus avoir à le regarder. C'est une guerre qui durera jusqu'à sa mort.

Vivre est une violence qui surprend même la vie.

Quand je suis arrivée chez mon papa, j'avais besoin de me détruire, de rentrer en conflit avec lui, ma belle-mère et mon frère.

J'avais tellement mal à l'intérieur que je devais me détruire pour ressentir quelque chose.

J'ai accompagné mon père jusqu'à la fin. Son souffle devenait de plus en plus fort jusqu'à ce « dernier souffle » où j'ai senti son âme montait, il n'était pas seul, on était venu le chercher. J'ai senti une telle paix intérieure à ce moment là. Je venais de perdre mon papa et pourtant je savais qu'il ne me quittera jamais.

J'ai été témoin de la réconciliation entre une mère et son fils qui avait tué son père, son mari.
Cela m'a changé pour la vie.
Tout change quand on marche dans les mocassins de l'autre.

Enfant, être insouciant,
Sans préjugés, il marche doucement
Vers une vie plus spirituelle
Où les yeux brillent sous le soleil
Leur univers sans démons
Du maquillage sur un garçon ?!
Mais eux savent que c'est mignon
On leur apprend à avoir mal
De la douleur sur leur visage
Et on devient tous des moutons
Et les loups sont notre horizon
Si les autres forment l'univers
Je souhaite alors que l'on soit tous frères
On changera nos habitudes
Et quand nous deviendrons écume
Le coeur en apocalypse,
Mais nous sommes tous des enfants lune,
Tous des enfants de la Terre,
Ce sont les enfants, c'est l'univers.

La rencontre qui m'a beaucoup marqué est celle avec les Blancs.
C'est vrai qu'un Noir est un humain et qu'un Blanc est un humain aussi. Mais il y a certaines émotions que l'on ne peut pas cacher quand on voit une personne vraiment différente.
On m'avait prévenu qu'ils y auraient des invités à la maison, mais dès qu'ils sont arrivés, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire quand leurs regards croisaient le mien. C'était la première fois que j'allais vivre avec des Blancs dans la même maison, chez moi !
Dehors, du coup les autres enfants me regardaient comme si je venais d'une autre planète.
J'étais devenue soudain une héroïne à leurs yeux.

Un regard bienveillant apporte beaucoup plus qu'en regard envieux et jaloux. Un regard sur l'autre peut autant apporter que détruire.
Un regard vaut autant qu'une main tendue. Nous sommes tous l'étranger de quelqu'un, tous différents par nos pratiques, nos façons de vivre, nos expériences.
Ça ne sert à rien de juger, d'envier, le mieux est d'essayer de partager et d'apprendre à se connaître.

Alors que je travaillais en tant que journaliste sportif, j'assistais à un match opposant une équipe d'un village très francophone et d'un club composé uniquement d'anglophones. C'était une rivalité non seulement sportive, mais aussi linguistique. On pouvait sentir la tension dans les gradins.

Alors que le match se déroulait et que le jeu était ultra serré, un supporter anglophone m'a lancé « Why don't you speak white ? ». « Pourquoi ne parles-tu pas blanc ? »

J'étais bouche bée, stupéfait par cette altercation.

J'allais lui répondre avec tous les mots vulgaires qui me venaient à l'esprit quand, à ma grande surprise, une autre supportrice anglophone a réagi vivement en lui faisant comprendre que ce genre de propos n'avait plus sa place de nos jours. Son intervention m'a grandement réconforté et m'a redonné espoir sur la capacité des gens à ne pas se taire et à dénoncer les insultes racistes discriminantes.

L'individu par son regard à tendance à offenser l'autre.

Au lieu d'aller vers ce qui est différent, on s'en éloigne, on reste engoncé dans sa peur, on juge la différence, parfois jusqu'à la détruire.

On fait ça aux étrangers, on fait ça aux membres de notre propre famille. Juger, critiquer, rabaisser parce qu'on ne comprend pas l'autre, parce qu'on n'aime pas ce que l'on ne comprend pas.

Tout le monde dans le même moule, ou alors subir l'exclusion et le rejet.

Au lieu de disséquer l'autre, pourquoi ne pas tout simplement le regarder, avec intérêt, avec une curiosité ouverte et saine. Mais ça ne se passe pas souvent comme ça...

On dit souvent que si l'on veut écouter, il faudrait que l'on se taise. Qu'on fasse le silence.

Dans le silence, on écoute mieux.

L'individu par son regard à tendance à offenser l'autre.

Quand deux personnes désirent le même terrain, la même femme, le même travail, alors il y a conflit. Ces conflits peuvent être ingérable.

Ainsi naissent les affrontements, l'égoïsme, l'intolérance, l'infidélité. Il y a aussi la question de la gloire, de la fierté, de la réputation. Chaque homme est un ennemi potentiel car les intérêts de l'un sont capables de se heurter aux intérêts de l'autre.

De ce fait, l'individu cherche à rivaliser.

L'individu par son regard à tendance à offenser l'autre.

Car le premier regard est trompeur et on ne peut enlever les filtres de nos yeux. Les oreilles ne sont peut-être pas plus fiables que les yeux mais elles ont moins l'habitude de regarder.

Elles sont plus capables de voir comme pourrait voir une paire d'yeux tout jeunes.

Une paire d'yeux qui n'aurait connu ni déceptions, ni le doux étourdissement de l'amour.

Je me souviens de la célébration du vingtième anniversaire de la fin du génocide. Qu'il était beau le témoignage de cette femme qui avait pardonné à son voisin l'assassinat de son père. Ils buvaient le verre de l'amitié, la paix retrouvée dans leurs cœurs.

La paix commence par une rencontre bienveillante.

Avec mon ami Adama on a grandi ensemble. Il était à l'école française et moi l'école coranique.

On s'est fréquenté jusqu'à ce qu'il déménage à l'âge de 24 ans.

Au bout de 2 ans j'apprends qu'il était devenu militaire. Puis en 2014 on a eu la chance de se revoir chez moi. On a parlé longtemps.

Puis il a dit qu'il devait partir. Je lui ai demandé de rester encore un peu. Mais il a répondu qu'il devait absolument préparer ses affaires pour partir au front.

Trois jours plus tard, son père est venu me dire qu'il était mort à la guerre. Quand j'entends parler de la guerre ça me fait penser à mon ami Adama.

La paix intérieure retrouvée, puis perdue, puis retrouvée, puis perdue, puis.. Divaguer
Avoir peur de perdre des personnes auxquelles on tient lorsqu'elles sont dans la tourmente.
Se sentir impuissante face à la maladie de sa maman, face au désarroi de son papa. Ne pas
savoir vers qui se tourner pour trouver de l'aide, un espoir, un remède.
Nous sommes notre maladie.
Nous sommes notre remède.

Moi, je connais quelqu'un qui ne veut pas faire la paix.
Moi, je connais quelqu'un qui n'aspire pas à la tranquillité.
Moi j'aime quelqu'un qui ne s'associe jamais avec quiconque
Moi j'aime quelqu'un qui ne pardonne pas.
Moi, j'ai peur de quelqu'un qui me reproche de vouloir la paix.

.Une rencontre.
Cet instant précis, furtif, où l'autre cesse d'être l'étranger, l'inconnu, où une main tendue
pour les quelques minutes de votre vie où vous avez infiniment besoin de quelqu'un.
L'autre est trop compliqué. L'autre a ses idées, ses habitudes, sa vision, sa vie.
Je sais que je ne peux pas vivre sans les autres. Ma tête le sait, mon cerveau le sait, mais
mon coeur, mais mes tripes n'aspirent qu'à plus de solitude.

Devant un miroir en Pologne.
Nue. Seule dans la salle de bain.
En Pologne, à Czarna Dolna.
Effrayée et en larmes.
Nue devant un miroir.
Elle, rencontrait son Je.
Et je peux dire que ça faisait longtemps que Je ne m'étais pas rencontrée.
Et je peux dire que c'est flippant.
Je découvre avec mes yeux, mon nez, mes mains. Je vois, je sens, je touche. Je vis.
Ma paix intérieure est un lever de soleil
La paix dans l'isolement d'un sens
L'isolement comme un bonheur secret
Elle habite la nuit entière
Elle file dans la rue,
Etoile de mille feux
Elle voit un homme
Elle ne se crispe pas
Elle ne disparaît pas
Elle ne détourne pas
Le regard
Ils sourient, se disent bonsoir, continuent.
Répéter cette rencontre
En modifiant le nombre d'individus,
Le critère singulier qui les distingue
Que ce soit le sexe, la religion, le pays, le vécu
L'orientation, l'identité, la paire de chaussettes,

L'absence de chaussettes
Aboutir au même constat
Vivre, faire vivre
Voilà un monde en paix

J'ai bien du mal à imaginer l'histoire d'un homme ou d'une femme qui vivrait dans un monde en paix. Peut-être en pleine campagne à cultiver son jardin, élever ses poules, ses lapins. Peut-être mes grands-parents pendant de courtes périodes ont approché ces sensations, mais je parle à leur place...

J'ai connu une personne qui a vécu en paix, loin des troubles en évitant les autres parce qu'il n'aimait pas être comparé à eux. Il était satisfait, n'avait pas envie d'accumuler une fortune, ni un siège politique ou un statut social, il a refusé l'héritage de ses parents malgré le fait qu'ils étaient bien aisés. Il chantait toujours, jouaient de la musique, faisait beaucoup de don du sang, il a offert son rein, son cœur et tous ses organes après sa mort pour ceux qui en avaient besoin, parce qu'il disait que la vie est un don.

Il a refusé d'aller à chaque guerre, il n'a pas accompli le service militaire, il travaillait toujours comme bénévole dans les associations de charité. Il aimait la vie, l'art, le cinéma, la nature et vivait plusieurs mois en pleine nature, il taillait les branches, arrosait les plantes, nageait comme les poissons...

Il faisait du sport; du jogging, du basket, du vélo, de la natation, sa devise était un corps sain dans un esprit sain. « On peut être pauvre mais nous sommes les plus riches car nous avons le soleil, la mer et la nature pour nous nourrir, voilà ce qui fait de nous les plus riches »

Je me transporte rapidement sur le lac en excursion à bord de mon kayak accompagné de ma douce moitié.

C'est le sentiment d'être pleinement connecté avec la nature et mon environnement si paisible. Je me sens si loin des courriels du travail et des médias sociaux qui prennent le contrôle de nos vies et du quotidien tellement stressant plein de rebondissements. Je découvre avec mes yeux, mon nez, mes mains. Je vois, je sens, je touche. Je vis.

C'est le sentiment d'être pleinement connecté avec la nature et mon environnement si paisible.

Tout à l'air à sa place; le vert, le bleu, la terre, le ciel, l'eau, le soleil, le vent et moi. Une autre averse viendra bientôt. Je ferme les yeux, je suis exactement là où je suis censée être, le monde entier en équilibre durant ce temps de contemplation suspendu.

Ni début, ni fin, simplement l'harmonie infinie de ma respiration et du vivant, de l'herbe à mes pieds jusqu'au ciel.

Si je vais bien, ma famille ira bien, ma communauté ira bien, ma ville ira bien, mon pays ira bien, les nations iront bien alors le monde se portera bien.

Le sentiment de réconfort à savoir que maman confectionnait du pain pour nous. Maman était bien quand elle cuisinait.

C'est alors qu'elle semblait le plus en paix. J'imagine qu'elle avait seulement le temps de faire du pain la nuit après que la marmaille était couchée. Un moment de paix. Tous les enfants au lit.

Le silence.

Le temps de planter les mains dans la pâte, de la pétrir. Le temps de réfléchir ou plutôt de ne pas réfléchir, de ne plus penser à sa situation.

Les poings dans la boule de pâte.

Si je vais bien, ma famille ira bien, ma communauté ira bien, ma ville ira bien, mon pays ira bien, les nations iront bien alors le monde se portera bien.

On a le même âge, on a grandi ensemble, je ne pouvais pas manger seul sans lui. On a tout fait ensemble, même sur la rivière on allait s'amuser ensemble. S'ouvrir à l'autre, ressentir son humanité, accepter sa vulnérable. Un sourire partagé, des expériences de vie, une amitié tissée sans complaisance.

La paix vaut l'amour et non, cent fois non, « l'autre ce n'est pas l'enfer » l'autre c'est moi, c'est mon père, ma mère, ma soeur, mon frère, mon ami, mon maître...

Je me souviens du jour où j'ai compris le véganisme.

Je me souviens du jour où j'ai compris les gilets jaunes.

Je me souviens du jour où j'ai compris les femmes voilées.

Je me souviens du jour où j'ai compris Erwan, Jo et Brandon.

Je me souviens du jour où j'ai compris l'écriture inclusive.

Je me souviens de tous ces jours où j'ai fait preuve de tolérance

Pour toutes les choses que je n'aime pas.

S'autoriser les mots libres face aux fermetures dogmatiques

Parier, miser, croire en la jeunesse

.Croire, parier, miser sur l'éducation.

Miser, croire, parier sur l'intelligence des gens.

Parier, miser, croire en la puissance vitale des paroles sensibles contre le pouvoir destructeur des actes de violence

Croire, parier, miser sur la force de création des pensées qui ouvrent à un avenir vivable bien qu'encore inconnu qui s'opposent aux slogans qui mènent au désespoir d'un lendemain vide de sens. Nous sommes notre maladie, nous sommes notre remède.

Il est temps de se lever pour de vrai, pour pousser vers un plus grand contrôle des armes à feu. Il ne faut pas rester neutre

Il faudrait une force énorme pour un cessez le feu pour un arrêt des combats sur cette terre?

Pour que les hommes ne se haïssent pas? Une si grande force est-elle nécessaire pour que la paix puisse enfin vivre en liberté?

Pour ôter les outils de violence et ainsi la faire disparaître? Pouvons nous agir sur les causes de la violence? On veut qu'il se taise le pistolet !

Ne faut-il pas que le monde se porte bien, pour qu'alors les nations aillent bien, que mon pays vive bien, que ma ville vive bien, que ma communauté vive bien, Alors, alors seulement je me porterai bien. J'ai fait un rêve. Dans ce rêve toutes les machines de guerre sont devenues des tracteurs, les bombardiers bombardaient des nuages mûrs qui laissaient tomber des larmes de joie. Les militaires étaient devenus des cultivateurs. Les fusils s'étaient transformés en râteaux, pelles et pioches !

Les balles et la poudre étaient de l'engrais pour les champs. Les ennemis imaginaires d'hier étaient devenus nos véritables voisins et amis.

Chacun apportait sa positivité, son amour, sa lumière pour un partage équitable. Où la réussite de chacun serait celle de tous. Les bienfaits de notre belle planète seraient partagés équitablement et dans le respect. Les petits, les modestes, seraient entendus, respectés et reconnus. La vie, l'être humain était une discussion permanente. J'aimerais un jour que mon rêve devienne vrai.

J'ai le souvenir d'une histoire entre deux personnes que j'ai bien connues. Ces deux gars-là ne pouvaient pas se supporter. Ils se haïssaient littéralement.

Chaque fois qu'ils se rencontraient ils entraient en conflit. Pour des histoires de nationalités, d'identité, de religion, de coutumes différentes... Voilà qu'un jour ils se trouvent tous les deux à chercher de l'eau à un même puit avec chacun une brouette avec des bidons.

Ils remplissent leurs bidons en évitant de se regarder et de se parler... Pas de problème !

Pour rentrer chez eux avec leur réserve d'eau ils doivent prendre un chemin qui monte par une petite colline. Une pente bien bien raide... Tellement raide qu'aucun des deux n'arrive à faire avancer sa brouette. Ah ! Alors là, ils se trouvent bien coincés.

En sueur, fatigués par l'effort. Ils se regardent les yeux dans les yeux. C'était la guerre froide, chacun se méfiant de l'autre. Mais pour régler leur problème commun ils voient bien n'y a qu'une seule solution, celle de s'entraider. Alors ils ont poussé tous les deux ensemble la première brouette jusqu'en haut de la côte, ils sont re-descendus côte à côte et monté ensuite la seconde brouette.

Nous sommes toujours plus libres et plus forts que ce qu'on pense à première vue.

Une image me reste dans la tête. Une image où l'on voit un grand cheval attaché par une corde à une simple chaise en plastique. Du matin au soir, le cheval reste là, sans bouger. il se sent emprisonné, alors qu'il est tout à fait capable d'emporter la chaise. Dans sa tête il se croit attaché à un arbre

Ne sommes-nous pas comme ce cheval enfermés dans nos habitudes, nos croyances et nos certitudes irréflechies ? Est-ce que ce qui nous contraint à la violence et à la guerre n'est pas d'abord dans nos têtes ?

Essayons toujours

Retours sur les ateliers d'écriture

«Trois jours qui passent comme un jour
Deux heures à l'allure de cinq minutes.
Tout au long de l'atelier, j'ai été touché par la méthodologie employée,
la mise en confiance des apprenants et surtout de savoir qu'il n'y a pas de niveau
d'instruction pour écrire qu'il suffit seulement d'écouter nos sens.»

«Personnellement, l'atelier m'a éveillé, ça m'a permis d'avoir confiance en moi
et de faire la connaissance de beaucoup de participants.»

«Dans l'atelier, j'ai appris la liberté de mettre les idées sur papier.
Je sais que l'on est seul maître de son écrit.
J'ai aussi remarqué la force des mots que l'écriture nous rappelle.»

«Pour ma part, je dirai que durant ces trois ateliers, je me suis sentie en
famille.
Puisqu'à chaque fois que je finissais de manger, j'attendais avec impatience
que 15h30 arrive pour que je me précipite de quitter la maison pour rejoindre
mes autres frères qui m'attendaient dans la cour du centre Siraba.»

«Durant ces 3 ateliers, j'ai connu d'autres visages que je ne connaissais pas.
Aussi, j'ai appris à m'exprimer en écrivant et enfin, j'ai appris comment faire la paix,
et comment se réconcilier avec son ennemi.»

«Ce qui m'a touché dans nos ateliers c'est des mots, les sourires et les rires que chacun a déployé
depuis ce début de semaine.

C'est nos différentes forces qui elles aussi ont été déployés.

C'est la sensibilité, c'est l'humour, c'est l'amour, c'est les histoires de vie de chacun qui
fait cette diversité riche, c'est personnalités si différentes qu'on apprécie sincèrement
et profondément.»

«A travers les écrits différentes idées sont ressorties autour d'un thème donné
car chaque jour avait son thème et les gens se lancaient dans l'écriture à
leur manière selon leur compréhension parce que la mise en confiance avait
été faite par les animateurs qui avaient une thématique appréciable, sans
pression»

«Un « gang » exceptionnelle et qui était ouvert et honnête, vulnérable, et fort
tout en même temps.»

«Ce qui m'a touché pendant ces séances d'écriture, la faible importance des
règles grammaticales et d'orthographe et j'en passe, qui peuvent souvent
empêcher les hommes d'exprimer leur ressenti et leur sentiment

Ensuite ce sont les thématiques abordées, à savoir le toucher, la vue et l'ouïe
qui sont des organes d'émotion, de sensation, de jugement, d'appréciation dont nous
nous servons à chaque instant de notre vie. Pour finir, c'est la diversité des réponses ou
appréciations que chacun de nous fait face à un thème donné : cela m'a beaucoup enrichi.»



«Durant 3 jours, les ateliers d'écriture m'ont redonné le souffle dans l'un de mes rêves qui était de devenir écrivain. Je pensais que ce rêve était éteint.

Voilà une de mes ambitions relancées grâce à ces ateliers d'écriture qui témoignent qu'écrire ou devenir écrivain est facile, si nous nous basons sur des thèmes, sur nos organes de sens.

Merci au Citim, merci aux conteurs du terroir, Ziri Ziri»



«Merci au CJP,

au CITIM et tous les partenaires d'avoir porté la vision de dire et faire la paix dans trois continents.

Merci à vous, d'avoir prêté vos plumes lors de ces trois rencontres, pour réfléchir dans un espace neutre où la paix, nous la dessinons, nous l'écrivons dans le temps qu'elle mérite.

J'écris rarement pour le plaisir.

J'écris rarement.

Je suis rarement en paix.

Je suis en paix. Merci.»

«Les ateliers d'écriture sont une forme de rencontre à laquelle nous n'avons pas l'habitude d'être confrontés. Rester pudique, mais se livrer pour que l'échange soit riche.

Se raconter, s'ouvrir favorise la rencontre avec l'autre.

Nous ne sommes pas un groupe de 15, mais nous sommes 15 personnes différentes qui formons un groupe. Nous nous sommes rencontrés, nous avons parlé, nous nous sommes compris

La paix commence avec une rencontre bienveillante. Alors merci pour vos histoires, merci pour ces échanges, et merci pour ces moments de vie partagés.»





En 2019, dans le cadre du 75ème anniversaire du Débarquement et de l'événement régional Normandie pour la paix, le CITIM a animé des ateliers d'écriture auprès d'une soixantaine de personnes pour interroger la notion de paix dans trois pays et trois cultures différentes.

L'association a invité deux comédiens, un conteur et un pianiste à collaborer ensemble afin de proposer quatre représentations inspirées des textes recueillis lors des ateliers d'écriture.

Chaque étape du projet a montré l'importance des liens humains entre les nations, la richesse dans la diversité mais aussi les idées, souvenirs, émotions et rêves qui nous rassemblent. Les représentations ont eu lieu en Juin 2019 avec la venue de 250 spectateurs.

L'objectif de ce recueil est de rappeler que chaque parole est unique, de créer des espaces collectifs d'échange et d'amener à réfléchir sur notre façon de s'informer, d'agir et de trouver sa place dans la société.

citim

comprendre, informer, transmettre
la solidarité internationale

51, Quai de Juillet - 14000 CAEN
citim@ritimo.org // 02 31 83 09 09
www.citim.fr